The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

8 June 2011, Vol. 14, No. 20

Le 8 juin 2011, vol. 14, nº 20

Putting it all together

The Operation ATTENTION theatre activation team (TAT) deployed to Kabul in mid-March 2011. The CANOSCOM-generated team was tasked with ensuring timely bed-down and coordination of services for the National Command and Support Element (NCSE) of Canadian Contribution Training Mission – Afghanistan (CCTM-A).

TAT CO Lieutenant-Colonel Ilze Sops, from the CF Joint Support Group, provides a snapshot of activities since their arrival:

Q: Can you talk a little bit about some of the challenges you faced upon arriving in Kabul?

LCol Sops: With a focus on establishing an operational HQ at Camp Phoenix, Kabul, the TAT worked closely with the American manoeuvre enhancement brigade responsible for provision of standardized services for all the camps in the Kabul Base Cluster.

While most of the planning had been done with Task Force Rushmore (a National Guard formation from South Dakota), execution was largely done with Task Force Yankee (a National Guard formation from Massachusetts).

› Continued on page 3

Mettre tout en place

L'équipe d'activation dans le théâtre (EAT) de l'opération ATTENTION est arrivée à Kaboul à la mi-mars 2011. Mise sur pied par le COMSOCAN, elle a été chargée de veiller à l'établissement rapide d'un camp et de coordonner les services pour l'élément de soutien au commandement national (ESCN) de la contribution du Canada à la mission d'instruction en Afghanistan (CCMI-A).

Le Lieutenant-colonel Ilze Sops, commandant de l'EAT, du Groupe de soutien interarmées des FC, parle des activités réalisées depuis l'arrivée de l'équipe en Afghanistan.

Q : Parlez-nous un peu des difficultés qui se sont présentées lorsque vous êtes arrivés à Kaboul.

Lcol Sops : Le travail de l'EAT était axé sur l'établissement d'un QG opérationnel au camp Phoenix, à Kaboul. L'équipe a travaillé étroitement avec la brigade d'amélioration des manœuvres des États-Unis, chargée de la prestation de services normalisés à tous les camps du groupe de la base de Kaboul.

Bien que la planification ait été majoritairement réalisée avec la Force opérationnelle Rushmore (une formation de la Garde nationale du South Dakota), l'exécution des activités a été assurée en compagnie de la Force opérationnelle Yankee (une formation de la Garde nationale du Massachusetts).

› Suite à la page 3

LCol Norm Gagne (right) explains how an air-to-air refuelling pod operates to CEFCOM personnel visiting Op MOBILE May 31 in Trapani, Italy.

Le Lcol Norm Gagne (à droite) explique le fonctionnement du dispositif de ravitaillement en vol à des membres du personnel du COMFEC qui visitent les militaires participant à l'op MOBILE, à Trapani, en Italie.

Op MOBILE

Since the start of Operation MOBILE March 31, 9 000 sorties have been conducted, of which more than 3 400 were strike sorties. And of those, CF-18 fighter aircraft have flown more than 1 600 hours and completed 355 sorties – more than 10% of all offensive counter-air missions flown by the coalition.

Thirty of these 355 sorties were completed between May 25 and June 1. CF fighter aircraft have expended about 270 laser-guided bombs since the beginning of Op MOBILE. Recent targets have included ammunitions storage in the vicinity of Waddan, a town about 200 km south of Sirte on the coast, and vehicle storage facilities near Tripoli.

CF tankers have flown 135 sorties, 10% of all Op MOBILE refuelling missions.

Overall, the CF commitment in-theatre is about 650 people, six CF-18's plus one back-up, two CP-140 Auroras, one CC-150 Polaris refueller, two CC-130 Hercules refuellers, and HMCS *Charlottetown* with an embarked CH-124 Sea King helicopter.

Depuis le début de l'opération MOBILE, le 31 mai, on a effectué 9 000 sorties, dont 3 400 missions de frappe. Les avions de chasse CF-18 ont volé pendant plus de 1 600 heures et ont fait 355 sorties, plus que 10 % de toutes les missions antiaériennes de la coalition.

Trente de ces 355 sorties ont eu lieu pendant la période du 25 mai au 1er juin. Les avions de chasse des FC ont largué environ 270 bombes guidées au laser depuis le début de l'op MOBILE. Parmi les cibles récentes, on compte des entrepôts de munitions près de Waddan, situé à environ 200 km au sud de Sirte, sur la côte, et des installations d'entreposage de véhicules près de Tripoli.

Les aéronefs ravitailleurs des FC ont effectué 135 sorties, soit 10 % de toutes les missions de ravitaillement exécutées pendant l'op MOBILE.

En tout, le contingent des FC participant à la mission compte environ 650 personnes, six CF-18 et un chasseur en réserve, deux CP-140 Aurora, un ravitailleur CC-150 Polaris, deux ravitailleurs CC-130 Hercules et le NCSM *Charlottetown*, qui est doté d'un hélicoptère CH-124 Sea King.

Canadian soldier dies in Afghanistan

Bombardier Karl Manning, from 5e Régiment d'artillerie légère du Canada out of CFB Valcartier, was found dead in Afghanistan of non-combat-related wounds May 27.

Bdr Manning was serving with 1st Battalion, Royal 22e Régiment Battle Group, at Forward Operating Base Zangabad, about 45 kilometres southwest of KAF.

The CF National Investigation Service has launched an investigation to establish the circumstances of Bdr Manning's death; enemy action has been ruled out.

Un soldat canadien meurt en Afghanistan

Le Bombardier Karl Manning, du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada, basé à la BFC Valcartier, a été trouvé mort en Afghanistan le 27 mai. Il aurait succombé à des blessures qui n'étaient pas liées au combat.

Le Bdr Manning faisait partie du groupement tactique du 1er Bataillon, Royal 22e Régiment, affecté à la base d'opérations avancée Zangabad, située à environ 45 kilomètres au sud-ouest de l'aérodrome de Kandahar.

Le Service national des enquêtes des FC a lancé une enquête visant à établir les circonstances de la mort du Bdr Manning. Or, on a déterminé que l'ennemi n'y est pour rien.

CSOR passes the half-decade mark

Time flies when you are as busy as the men and women of the Canadian Special Operations Regiment (CSOR).

The regiment's stand-up ceremony at Canadian Forces Base Petawawa's Drop Zone Anzio doesn't seem that long ago, but April 18 marked five years since it was officially signed into being.

During these years, the regiment has made remarkable progress – from operations, to the number of personnel, to the culture and the establishment of traditions, to the development of tactics and procedures, to the relationships it has built with forces in Australia, Jamaica, the UK and the US, and in African nations such as Senegal and Mali. And within the CF.

Though there is still work to be done, a walk through CSOR's lines at CFB Petawawa is a different experience today than it was five years ago. What was a mostly vacant gravel lot is now a modern, self-contained compound housing fully operational high-readiness sub-units and everything required to support them. The regiment's medical section, once housed in a tent, is today a dedicated facility that includes state-of-the-art medical and physiotherapy services, and the regimental HQ has moved from its original plywood-floored barn to a new building with "luxurious" amenities unknown five years ago – separate men's and women's washrooms, and a reliable heating and cooling system.

During these and many more changes, CSOR has been operationally active. Regiment members have been deployed in Afghanistan since 2006, participating in and leading Special Operations Task Forces that have quietly made significant contributions to CF and NATO gains. As well, the regiment has conducted independent operations such as building Jamaican Defence Forces' counter-terrorism capabilities, and many other operations and activities in conjunction with CANSOFCOM and CF units in Canada and elsewhere.

Future lines of operation for CSOR will include development of counter-terrorism capabilities in African nations, as evidenced by the unit's recent involvement on Ex FLINTLOCK in Senegal.

None of this would be possible without the tremendous dedication, hard work and vision of CSOR's Regular and Reserve Force personnel and civilian staff – and the support and patience of their family members.

The development and success of CSOR has been and will continue to be a collective effort. Together with its CANSOFCOM counterparts—Joint Task Force Two, 427 Special Operations Aviation Squadron (427 SOAS) and the Canadian Joint Incident Response Unit—CSOR will continue to work with the rest of the CF to ensure Canadians are kept safe at home and elsewhere.

Le ROSC a cinq ans

Le temps passe vite lorsqu'on est aussi occupé que les hommes et les femmes qui composent le Régiment d'opérations spéciales du Canada (ROSC).

On dirait que c'était hier qu'avait lieu la cérémonie de mise sur pied du régiment à la zone de largage Anzio de la BFC Petawawa. Pourtant, le 18 avril, on marquait le cinquième anniversaire de la signature des actes officialisant la création de l'unité.

Pendant ces années le régiment a fait des progrès remarquables, qu'il s'agisse des opérations, du nombre de membres de l'effectif, de la culture et de l'établissement de traditions, ou des liens tissés avec les forces de l'Australie, de la Jamaïque, du Royaume-Uni et des États-Unis, en plus des pays d'Afrique comme le Sénégal et le Mali, et même les FC.

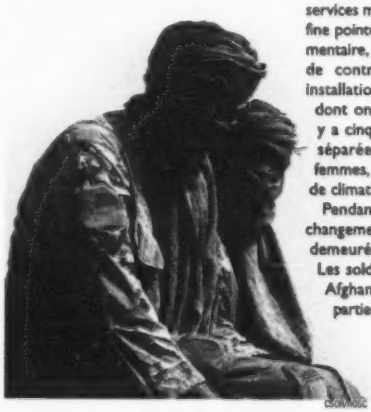
Bien qu'il y ait encore beaucoup à faire, le camp du ROSC est fort différent de ce qu'il était il y a cinq ans. Le terrain de gravier auparavant presque complètement vacant héberge maintenant un complexe moderne et complet de sous-unités à haut niveau de disponibilité opérationnelle, ainsi que tout ce qu'il faut pour les appuyer. La section médicale du régiment, installée à l'époque dans une tente, s'est transformée en une installation spécialisée offrant des services médicaux et de physiothérapie à la fine pointe de la technologie. Le QG régimentaire, établi à l'origine dans un hangar de contreplaqué, est maintenant une installation nouvelle dotée de « luxes » dont on ne pouvait même pas rêver il y a cinq ans, soit des salles de toilettes séparées pour les hommes et les femmes, et des systèmes de chauffage et de climatisation fiables.

Pendant toute la durée de ces changements, entre autres, le ROSC est demeuré actif sur le plan opérationnel. Les soldats du régiment se trouvent en Afghanistan depuis 2006, où ils font partie de forces d'opérations spéciales qui ont contribué grandement aux victoires des FC et de l'OTAN, ou les dirigent. De plus, le ROSC a mené des opérations indépendantes, telles que l'établissement des capacités de lutte contre le terrorisme des forces de défense jamaïcaines, et plusieurs autres opérations et activités organisées de concert avec le COMFOSCAN et les unités des FC au Canada et ailleurs dans le monde.

Parmi les domaines opérationnels futurs du ROSC figure le perfectionnement des capacités de lutte contre le terrorisme de pays d'Afrique, qu'a mis en évidence la participation du régiment à l'ex FLINTLOCK, au Sénégal.

Or, ces réalisations n'auraient pas été possibles sans le dévouement, le travail acharné et la vision sans borne des réguliers, des réservistes et du personnel civil du ROSC, ni sans l'appui et la patience des membres de leur famille.

La croissance et la réussite du ROSC ont été et continuent d'être un effort collectif. En compagnie de ses homologues du COMFOSCAN, soit la Deuxième Force opérationnelle interarmées, le 427e Escadron d'opérations spéciales d'aviation et l'Unité interarmées d'intervention du Canada, le ROSC continuera de travailler avec les autres unités des FC pour assurer la sécurité des Canadiens au pays et ailleurs.



CSOR/ROSC

CSOR recently participated in Ex FLINTLOCK in Senegal.

Le ROSC a récemment participé à l'ex FLINTLOCK au Sénégal.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf	La Feuille d'érable
ADM(PA)/DGM	SMA(AP)/DGM
101 Colonel By Drive	101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2	Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 613-997-0782
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
mapleed.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 613-997-0843

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE — LCdr/Capc Diane Grover — 613-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 613-997-0897

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 613-997-0690

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 613-997-0751

WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 613-997-4741; Cheryl MacLeod — 613-997-0843; Lt Travis Smyth — 613-997-2013

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1495-4238 • NDID/IDDN A-JS-000-005/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 613-997-0843 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in the newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 613-997-0843, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Putting it all together

› Continued from cover

Completing such a complex task with an ambitious timeline was very challenging under the circumstances, particularly with a new host rotation coming in half-way through our mission.

Also challenging was the timely availability of infrastructure. Camp Phoenix is in the middle of a large-scale military construction development initiative in anticipation of an influx of residents. In addition to American and Canadian troops, Camp Phoenix is currently home to units from France, Bulgaria, Croatia, Slovenia, Romania, the United Kingdom, Australia, Mongolia, Italy and several other nations.

Although space had been assigned to Canada, none of it was vacant, so we had to wait for functions and occupants to be relocated – and in Afghanistan, nothing ever happens as quickly as we would like or works out as smoothly as we hope. This meant that our anticipated timelines for contracting could not be met, so the TAT ended up having to complete much of the construction work ourselves. We were fortunate to be given use of an Op ATHENA carpenter theatre assistance visit (TAV) that was already in Kabul, which moved things along tremendously, but everyone on the TAT ended up performing construction duties to finish things off. Thankfully, our electrical distribution technician arrived in time to complete a major electrical rewire of the new Tactical Operations Centre, another requirement that we had anticipated would be executed through contracted means.

Despite being functional specialists, we found ourselves needing to be generalists and engaging in general duties. Of note, furniture came unassembled, from China prominently marked "Via Karachi in Transit to Afghanistan" – the only English words on hundreds of different boxes. No instructions, no precision-machining, no guarantee that all the parts were there. Who knew that filing cabinets came requiring assembly – and with so many pieces? In order to ensure we were ready for the arrival of the NCSE Advance, we had "all hands on deck" putting furniture together.

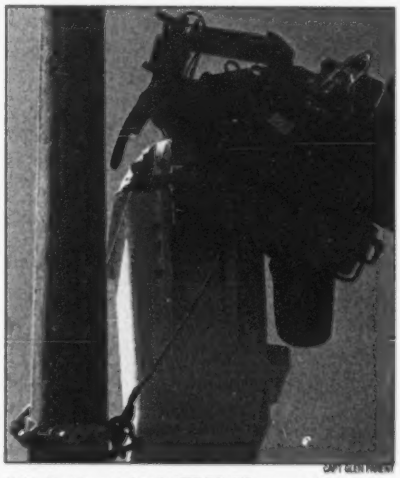
Perhaps our biggest challenge has been with establishing dedicated communications. The signallers worked tirelessly trying to maintain connectivity through the deployed servers while we waited for the arrival of the ST1 (satellite dish formerly of Camp Mirage) from KAF. This, of course, was just the start of the challenge since we needed to complete an aerial fibre run from the satellite dish to the HQ Operations Centre (on the other side of camp) which involved bringing up a line truck from KAF. Linemen worked in scorching heat and burning sun to string almost seven kilometres of cable and fibre across the camp.

Q: How has it been working out with respect to our allies?

LCol Sops: The support we've received from the Americans has been tremendous and they have been welcoming and gracious hosts. In turn, we have made a commitment to be not just good neighbours and partners, but good tenants, participating in numerous camp activities and volunteering our time. Many of us have formed close bonds and friendships with members of the United States forces and established a mutual respect for each other's dedication, proficiency and professionalism.

Q: Where are you now with regard to progress and milestones achieved?

LCol Sops: While the majority of materiel and equipment, much of it from the closure of Op ATHENA, will begin to flow north after the TAT tasking is over, we have left the NCSE with a solid foundation from which to base their operations. Infrastructure is complete; communications have been established; contracts have been put in place; numerous studies and reports have been produced; and we've ensured that real life support has been secured for the thousands of troops that will follow on this mission. It's not often in one's career that we have the opportunity to have played such a formative role in a mission's success.



CPT GLEN FINLEY

Cpl Ken Trenholm, part of the Op ATTENTION TAT, prepares to install cable on a pole at Camp Phoenix, in Kabul.

Le Cpl Ken Trenholm, membre de l'EAT de l'op ATTENTION, s'apprête à installer un câble sur un poteau, au camp Phoenix, à Kaboul.

Mettre tout en place

› Suite de la page couverture

Accomplir des tâches aussi complexes dans un délai aussi serré était très difficile dans ces circonstances, d'autant plus que nous savions qu'il faudrait accueillir une nouvelle rotation au milieu de notre mission.

Une autre pierre d'achoppement dans les préparatifs a été la disponibilité de l'infrastructure. Le camp Phoenix fait partie d'un projet de construction militaire à grande échelle en prévision de l'arrivée d'un grand nombre de résidants. En plus des soldats états-uniens et canadiens, le camp Phoenix héberge des unités de la France, de la Bulgarie, de la Croatie, de la Slovénie, de la Roumanie, du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Mongolie, de l'Italie et de nombreux autres pays.

Même si l'on avait réservé un espace au Canada, il était déjà occupé; il nous a donc fallu attendre que les occupants déménagent. En Afghanistan, rien ne se passe aussi vite ni aussi bien qu'on le voudrait. Par conséquent, nous ne pourrions pas respecter les délais prévus pour embaucher des gens et l'EAT allait devoir accomplir la plus grande partie du travail. Nous avons eu la chance de jouir des services d'un charpentier déjà à Kaboul, effectuant une visite d'aide dans le théâtre dans le cadre de l'op ATHENA, ce qui nous a permis d'accélérer les choses. Par contre, tous les membres de l'équipe ont accompli des tâches de construction pour terminer les travaux. Heureusement, notre technicien de distribution électrique est arrivé à temps pour effectuer une importante réfection du câblage électrique au nouveau Centre des opérations tactiques, une autre étape que nous avions cru pouvoir confier à un entrepreneur.

Malgré le fait que nous étions des spécialistes fonctionnels, nous avons dû devenir des généralistes, et accomplir des tâches générales. Il faut mentionner que les meubles sont arrivés démontés, de la Chine; on pouvait y lire « Via Karachi in Transit to Afghanistan » (à destination de l'Afghanistan, en passant par Karachi). Tout le reste était en langue chinoise. Aucune instruction, aucune précision d'usinage, aucune garantie que toutes les pièces étaient là. Qui aurait cru que des classeurs devaient être assemblés et qu'il y aurait autant de pièces? Pour être sûrs d'être prêts à l'arrivée de l'équipe avancée de l'ESCN, nous devions tous mettre la main à la pâte.

Notre plus grande tâche a peut-être été l'établissement de communications réservées. Les spécialistes des transmissions ont travaillé d'arrache-pied pour maintenir la connectivité grâce à des serveurs déployés pendant que nous attendions l'arrivée des ST1 (l'antenne parabolique qui était anciennement au camp Mirage) de l'aérodrome de Kandahar. Évidemment, ce n'était que le début, puisque nous devions installer les fibres aériennes de l'antenne parabolique jusqu'au Centre des opérations au QG, de l'autre côté du camp. Pour ce faire, il fallait faire venir un camion de l'aérodrome de Kandahar. Les monteurs de ligne ont travaillé dans la chaleur intense et sous un soleil de plomb pour monter environ sept kilomètres de câbles et de fibre au camp.

Q : Comment avez-vous trouvé le travail en collaboration avec nos alliés?

Lcol Sops : L'appui que nous avons reçu des États-Uniens est formidable et ils ont été des hôtes accueillants et chaleureux. De notre côté, nous souhaitions être non seulement de bons voisins et de bons partenaires, mais de bons locataires, en participant à de nombreuses activités et en offrant de notre temps. Beaucoup d'entre nous ont tissé des liens étroits et des amitiés avec des militaires des États-Unis et nous avons acquis un respect mutuel pour notre dévouement, nos compétences et notre professionnalisme respectifs.

Q : Où en êtes-vous maintenant en ce qui concerne les progrès et les réalisations?

Lcol Sops : La majorité du matériel et de l'équipement, qui a servi en grande partie pendant l'op ATHENA, qui a pris fin, sera bientôt acheminée vers le nord après la fin de la mission de l'EAT. Pour notre part, nous avons établi une base solide pour l'ESCN grâce à laquelle ce dernier pourra mener ses opérations. L'infrastructure est prête, les communications sont établies, les marchés ont été conclus, et bon nombre d'études et de rapports ont été préparés. De plus, nous avons fait en sorte qu'un appui véritable soit en place pour les milliers de soldats qui participeront à cette mission. Il n'arrive pas souvent que dans notre carrière, nous ayons l'occasion de jouer un rôle aussi important dans la réussite d'une mission.

Air surveillance on the high seas

By Cheryl MacLeod

One of the many ways the CF prepares for its role of protecting and defending Canada is taking part in exercises and operations around the world. During one of these, the Forces also have a significant positive impact on the environment.

Operation DRIFTNET, jointly conducted by Canada, Japan, Russia and the US, seeks to curtail drift net fishing in the North Pacific. Under DRIFTNET, CF CP-140 Auroras conduct two-week long-range air surveillance patrols beyond the 322-kilometre limit, in a high-threat zone.

The patrols are supported by satellite imagery and other intelligence, and by Project Polar Epsilon. This Canadian technology uses information from RADARSAT-2 to produce imagery that provides all-weather day/night surveillance in areas where other sensors are limited or unable to operate.

Auroras patrol

"Our role is to provide an airborne platform so the Department of Fisheries and Oceans can conduct high seas drift net patrols," Captain Daniel Klco says about 19 Wing Comox's 407 Long Range Patrol Squadron (407 LRP Sqn). "They don't have the resources to fly the distances we can."

The CF and DFO work together to help protect high seas by way of annual patrols that detect and deter illegal, unregulated and unreported fishing and verify compliance with the UN drift net moratorium which, in June 1992, banned drift net fishing in all the world's oceans.

Canada works closely with Japan, Russia and the US to stop illegal drift nets. "We have a Fisheries and Oceans observer with us," Capt Klco says, "and he tells us whether or not we're looking at a drift net boat, because he is the subject matter expert. I've only seen pictures, and he knows how they act and how they disguise themselves to look like commercial boats."

Ensnaring everything

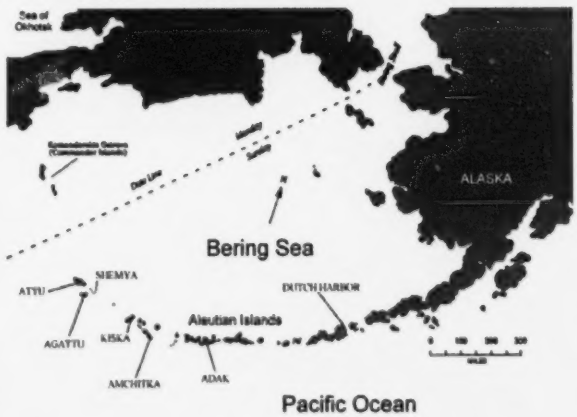
Drift nets are deep fishing nets made of a fine filament similar to fishing line. They are 10 to 15 metres wide and can be up to 20 kilometres long. They are set and left; in addition to the fish they target, they ensnare huge numbers of marine mammals, birds and turtles. In the North Pacific, the targets are financially-lucrative species such as salmon, tuna and swordfish.

The observers and pilots are looking for visual confirmation of drift net boats in the area. "The boats are hard to describe," Capt Klco says. "They are rusty, disguising-looking boats that have a lot of long nets aboard." The nets are usually set before dusk and hauled in after dawn, so as to hide the illegal fishing.

"Anything that didn't fit with what they needed, they were gaffing and throwing over the side," says 407 LRP Sqn's Warrant Officer Nevil Schultz. "They don't care; nothing they do is environmentally friendly."

Drift nets are not attached to vessels and are moved by the currents and wind. "A lot of time," Capt Klco says, "the nets have reflectors or transmitters attached. They leave them in the water and come back for them later."

Once a patrol spots a drift net, "we have on board video cameras as well as a digital camera to collect as much information as we can," says Capt Klco. The observer checks the ship's flag and it is the responsibility of that nation to prosecute the violators.



Airport access challenging

The Auroras fly out of Eareckson Airfield on Shemya Island, Alaska, over the North Pacific in search of drift net boats. "A lot of the drift netters are in the northwestern part of the Pacific Ocean," says Capt Klco. "I believe it has a lot to do with the water temperature and currents."

Shemya Island, the closest airport for the patrols, is about 16 kilometres long and 8 wide, with a runway and half a dozen or so buildings. The airport location is one of Op DRIFTNET's challenges. "We land, refuel and sleep there after a patrol," he says, "but what makes mission planning challenging is that the nearest suitable alternate airfield is Elmendorf Air Force base, a three-hour flight away. This means we have to limit our trips."

Capt Klco also recalls spending 24 hours confined to quarters while they sat out a typhoon. "We put the aircraft in the hangar and then we weren't allowed to leave the building because the winds were so high. I thought that was interesting," he says with a laugh.

"The food is really good," adds WO Schultz. "The only thing that keeps these guys going is sleep and good meals, and the food was outstanding on Shemya."

WO Schultz served as an airborne electronic sensor operator in a CP-140 Aurora during Op DRIFTNET. "The biggest challenge is weather," he says. "We're on a rock with an airfield on it, and several buildings – not much there protection-wise from the elements. With one runway, your cross wind is a big factor.

"And anywhere we go, we have to have enough fuel to be able to return to Shemya. But if a problem comes up, we have to be able to go to the alternate, which is not just around the corner; it's several islands down. That's another factor to take into account out there."

Everything above the waves

WO Schultz's job is to operate the dry sensors, which is everything that looks above the waves – radar, electronic infrared camera, electronic support measures and a laptop loaded with the AIMS-ISR® database. It provides breakthrough situational awareness capabilities to maritime defence and security operators.

"The laptop on board allows us to access AIMS-ISR® database," WO Schultz says, "so we can check all merchant vessels travelling in the Pacific or Atlantic where you have ocean we happen to be travelling."

AIMS-ISR® can be configured to integrate multiple sensor data from vessels, aircraft or other sources to build a powerful and comprehensive display.

"It's like the transponder an aircraft has on board," says WO Schultz. "When that airplane is approaching, the transponder acts like an electronic license plate and tells the tower who they are.

"Well, now the boats have that. When we go flying, we correlate our contacts, and when we pick up a contact on radar we'll use the AIMS-ISR® and it will show us that specific contact so we'll know exactly who they are; the two positions will match. The database is updated regularly so, if we pick someone up on radar and they're not on the AIMS-ISR, then they're a contact worthy of us investigating."

Making a difference

Op DRIFTNET patrols are great training for 407 LRP Sqn crews. "We do a lot of training in our job, but this is a sanctioned operation as opposed to an exercise," Capt Klco says. "We contribute to saving the environment, especially when you see everything that gets caught in the nets. It's illegal for a reason. We are making a difference; we are trying to find people who are breaking the law."

The very presence of Op DRIFTNET patrols has a deterrent effect on potential illegal fishing activity, whether or not anyone is caught.

"It brings it all together," says WO Schultz, "when you're able to get down there and actually find one of these guys and report them. So, at any time, that would be a positive note on one of these patrols. We're definitely up there to do a job. You work long hours—up before the sun; returning after dark—so it's been a long day – but it's all good."

A CP-140 Aurora
Un CP-140 Aurora

La haute mer sous surveillance aérienne

Par Cheryl MacLeod

L'un des nombreux moyens à la disposition des FC pour se préparer à jouer leur rôle de protection et de défense du Canada est de prendre part à des exercices et à des opérations aux quatre coins du monde. À l'une de ces occasions, l'intervention des FC a également eu un effet favorable substantiel sur l'environnement.

L'opération DRIFTNET, à laquelle participent le Canada, le Japon, la Russie et les États-Unis, vise à faire respecter l'interdiction d'utiliser des filets dérivants dans le Pacifique Nord. Pendant l'opération, des CP-140 Aurora des FC effectuent de grandes patrouilles de deux semaines au-delà de la limite des 322 kilomètres, dans une zone où la menace est bien réelle.

Les patrouilles profitent d'un appui sous forme d'images satellitaires, d'autres types d'information et du projet Polar Epsilon. Ce dernier se sert des données fournies par le satellite RADARSAT-2 pour produire des images et ainsi surveiller des secteurs où les autres moyens de détection sont peu efficaces ou impossibles à utiliser, et ce, peu importe les conditions météorologiques, le jour comme la nuit.

Les Aurora en patrouille

« Notre rôle est d'effectuer des patrouilles en haute mer pour le ministère des Pêches et des Océans afin d'empêcher l'utilisation des filets dérivants », explique le Capitaine Daniel Klco au sujet de la mission du 407e Escadron de patrouille à longue portée (407 Esc [PLP]), de la 19e Escadre Comox. « Ils ne disposent pas des outils nécessaires pour patrouiller aussi loin que nous. »

Les FC et le MPO travaillent de concert pour protéger les océans en faisant des patrouilles visant à observer et à empêcher les activités de pêche illicite, non déclarée et non réglementée, ainsi qu'à veiller au respect du moratoire mondial des Nations Unies sur la pêche au filet dérivant qui, depuis 1992, interdit la pêche au filet dérivant dans tous les océans.

Le Canada travaille en étroite collaboration avec le Japon, la Russie et les États-Unis pour empêcher l'utilisation de filets dérivants. « Nous sommes accompagnés d'un observateur du MPO en tout temps, ajoute le Capt Klco. En tant qu'expert en la matière, il nous dit si nous sommes en présence d'un bateau de pêche au filet dérivant ou non. Je n'ai vu que des photographies tandis que, lui, il sait comment ces gens agissent et de quelle façon ils modifient leur bateau pour qu'il ressemble à un navire commercial. »

Des filets qui ramassent tout sur leur passage

Les filets dérivants sont des filets destinés à la pêche en profondeur faits de filaments très fins semblables à une ligne de pêche. Ils mesurent de dix à quinze mètres de large et peuvent avoir jusqu'à 20 kilomètres de long. On les met dans l'eau et les laisse dériver. En plus d'emprisonner les poissons qu'on souhaite attraper, ils piègent un grand nombre de mammifères marins, d'oiseaux et de tortues. Dans le Pacifique Nord, les principales espèces pêchées sont celles qui sont les plus lucratives pour les pêcheurs, comme le saumon, le thon et l'espadon.

Les observateurs et les pilotes tentent de confirmer visuellement la présence de bateaux de pêche au filet dérivant dans un secteur donné. « Ces bateaux sont difficiles à décrire, explique le Capt Klco. Il s'agit de bateaux rouillés et modifiés à bord desquels on trouve beaucoup de filets très longs. » Les pêcheurs jettent habituellement les filets à l'eau avant le coucher du soleil et les récupèrent après son lever, afin qu'on ne puisse pas les voir.

« Ils balançaient par-dessus bord tout ce dont ils n'avaient pas besoin, affirme l'Adjudant Nevil Schultz, du 407 Esc (PLP). Ils s'en foutent; rien de ce qu'ils font ne respecte l'environnement. »

Les filets dérivants ne sont pas fixés au bateau; ils se déplacent au gré du courant et des vents. « Très souvent, ces filets sont munis de réflecteurs ou de transmetteurs. Les pêcheurs les abandonnent dans l'eau et reviennent les récupérer plus tard », précise le Capt Klco.

« Quand une patrouille trouve un filet dérivant, l'équipage utilise les caméras vidéo et numériques qui se trouvent à bord pour recueillir le plus de renseignements possible », ajoute le Capt Klco. L'observateur note la nationalité du navire, or, il incombe au pays en cause de poursuivre les contrevenants.

Des aéroports rares

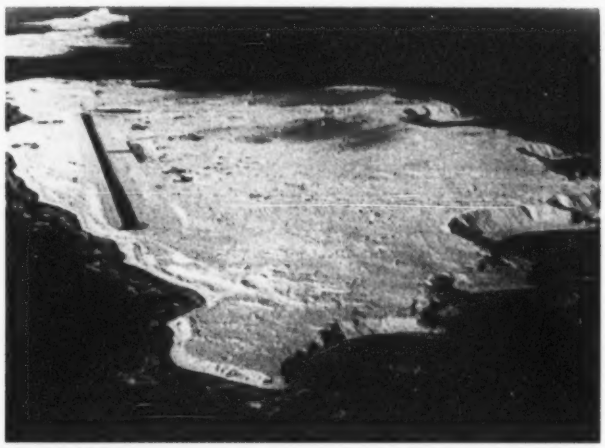
Les CP-140 décollent de l'aérodrome d'Eareckson, situé sur l'île Shemya, en Alaska, et survolent le Pacifique Nord à la recherche de bateaux de pêche se servant de filets dérivants. « Beaucoup de ces bateaux pêchent dans le nord-ouest de l'océan Pacifique, précise le Capt Klco. Selon moi, leur présence est directement liée à la température de l'eau et aux courants. »

L'île Shemya, où se trouve l'aérodrome le mieux situé pour les patrouilles, est longue d'environ seize kilomètres et large d'environ huit kilomètres. On y trouve une piste et environ six bâtiments. L'emplacement de l'aérodrome est une des difficultés de l'opération DRIFTNET. « Nous atterrissons sur l'île, notre avion y est ravitaillé et nous y dormons après les patrouilles, explique le Capt Klco. Toutefois, l'autre base aérienne qui convient à nos besoins, soit celle d'Elmendorf, est située à trois heures de vol de nous, ce qui constitue la plus grande difficulté que nous éprouvons lorsque vient le temps de planifier un vol. Par conséquent, nous devons limiter nos sorties. »

Le Capt Klco se souvient aussi d'avoir passé 24 heures confiné à son logement pendant le passage d'un typhon. « Nous avons stationné l'avion dans le hangar, puis on nous a interdit de sortir du bâtiment parce que le vent était trop violent. C'était toute une expérience », relate-t-il en riant.

« La nourriture est succulente, ajoute l'Adj Schultz. Le sommeil et les bons plats sont les seules choses qui permettent aux marins de continuer. À Shemya, la nourriture était formidable. »

L'Adj Schultz était opérateur de détecteurs électroniques aéroportés à bord d'un CP-140 Aurora pendant l'opération DRIFTNET. « Dame Nature constitue la plus grande difficulté, explique-t-il. Nous avons passé une journée sur un rocher où il y avait un aérodrome et quelques bâtiments, pas grand-chose pour nous protéger des intempéries. Lorsqu'il y a une seule piste, les vents de travers sont vraiment à craindre. »



Shemya Island, Alaska

L'île Shemya, en Alaska

« En outre, peu importe où nous allons, nous devons transporter suffisamment de carburant pour pouvoir rentrer à Shemya. Si un problème survient, nous devons pouvoir nous rendre à l'aérodrome, qui n'est pas vraiment près, mais plutôt à quelques îles plus loin. Il faut tenir compte de ces choses également. »

Au-dessus des vagues

Le travail de l'Adj Schultz consiste à s'occuper des capteurs secs, soit tout ce qui se trouve au-dessus des vagues : radar, caméra électronique à infrarouge, mesures d'appui électronique et ordinateur portatif doté de la base de données AIMS-ISR®. Cet outil permet aux opérateurs des systèmes de défense et de sécurité d'obtenir des renseignements beaucoup plus approfondis qu'auparavant sur une situation donnée.

« Grâce à l'ordinateur portatif, nous avons accès à la base de données AIMS-ISR®, ce qui nous permet de vérifier l'identité de tous les navires marchands qui circulent dans l'océan Pacifique ou Atlantique, selon l'endroit où nous nous trouvons », explique l'Adj Schultz.

On peut configurer la base de données AIMS-ISR® afin d'y intégrer des données de capteurs multiples des navires, des aéronefs et d'autres sources pour produire une image complète très utile.

« C'est un peu comme le transpondeur à bord d'un aéronef, mentionne l'Adj Schultz. Lorsque l'aéronef s'approche, le transpondeur agit un peu comme une plaque d'immatriculation électronique et révèle sa position à la tour. »

« Les bateaux possèdent maintenant un tel appareil. Lorsque nous survolons l'océan, nous mettons nos contacts en corrélation et lorsque nous repérons un contact sur le radar, nous utilisons l'AIMS-ISR®, qui nous indique exactement le contact visé. Nous savons exactement de qui il s'agit; les deux positions correspondent. La base de données est mise à jour régulièrement. Donc, lorsque nous repérons un contact sur le radar qui n'est pas dans la base de données, il est bon de nous renseigner davantage. »

Améliorer le cours des choses

Les patrouilles exécutées dans le cadre de l'opération DRIFTNET sont un excellent entraînement pour les équipages du 407 Esc (PLP). « Nous nous entraînons déjà beaucoup, mais il s'agit là d'une opération officielle, et non d'un simple exercice, précise le Capt Klco. Le travail que nous accomplissons est important; nous nous efforçons de trouver des gens qui contreviennent à la loi. »

La seule présence de patrouilles effectuées dans le cadre de l'op DRIFTNET permet de décourager ceux qui souhaiteraient faire de la pêche illégale, même si l'on n'appréhende personne.

« Tous les efforts en valent la peine lorsqu'on réussit à signaler ces contrevenants. Nos patrouilles peuvent prendre une bonne tournure à n'importe quel moment. Nous sommes là pour faire notre travail. Nous travaillons de longues heures, nous nous levons avant l'aube et nous rentrons lorsqu'il fait nuit, les journées sont longues, mais gratifiantes. »

Rangers' skills tested on remote island

By Sgt Peter Moon

An isolated island in the Albany River recently served as a testing ground for the military skills of 58 Canadian Rangers from 16 remote Northern Ontario communities.

The Rangers travelled in 29 traditional freighter canoes on the Albany, which rises in Lake St. Joseph and empties into James Bay. One group spent two days on the river, reaching Cheepay Island from a staging area upriver at Constance Lake First Nation. The second travelled for a day from mustering points at Fort Albany and Kashechewan First Nations on the James Bay coast. The exercise also involved 12 full-time members of the CF.

It's Rangers delivering the training program to the new Rangers.

—Captain Mark Rittwage

The Rangers erected a tent camp and conducted a four-day series of activities that involved marksmanship, a variety of land skills, and navigational tests on land and water. The exercise tested their organizational skills, traditional on-the-land knowledge and military abilities.

"The intent of the exercise was to confirm the individual skills they have been taught during a full year's training, delivered to them in their communities by their instructors," said Captain Mark Rittwage, officer commanding Canadian Rangers, 3rd Canadian Ranger Patrol Group. "It's an opportunity for them to highlight to us what they have absorbed and learned over the past year. We've made huge progress. Most of what's been taught here was taught by the Ranger sergeants and master corporals. Our instructors were here as mentors and safety observers.

"In the past, the training program was delivered by the Army to the Rangers. It's now evolving to the point where it's Rangers delivering the training program to the new Rangers. This exercise allows the Ranger leaders to hone their skills."

Master Corporal Ajay Jack, from the newly opened Lac Seul Ranger patrol, was glad he took part in the exercise. "I'm learning a range of new skills," he said. "During the search and rescue, I made a lot of mistakes – but you learn from it. Being here is a good experience. You learn a lot from meeting people from other reserves."

MCpl Redfern Wesley, from Moose Factory, benefitted from meeting people from other communities. "I learn new stuff every day from the Rangers from other places," he said. "I learn from their experiences and I take it back home with me. The training gets better all the time."

But the exercise was not all work, Capt Rittwage said. "We had a lot of fun after hours. We've had competitions in bannock making, traditional cooking, a lumberjack contest, and time to socialize and learn from each other."

PHOTOS: SGT PETER MOON

Canadian Ranger sergeants and master corporals run a shooting range during a wilderness training exercise.

Des sergents et des caporaux-chefs des Rangers canadiens s'occupent du champ de tir durant un entraînement en milieu sauvage.

Des Rangers s'entraînent sur une île éloignée

Par le Sgt Peter Moon

Une île éloignée dans la rivière Albany a récemment servi de terrain d'essai pour mettre à l'épreuve les connaissances militaires de 58 Rangers canadiens provenant de seize collectivités éloignées du nord de l'Ontario.

Les Rangers, qui étaient à bord de 29 canots de transport traditionnels, ont navigué sur l'Albany, qui prend sa source dans le lac St. Joseph et se verse dans la baie James. Le premier groupe de Rangers a pagayé pendant deux jours sur la rivière, d'un point de rassemblement en amont à la Première nation de Constance Lake, jusqu'à l'île Cheepay. Le second groupe a voyagé pendant une journée en partant de lieux de rassemblement situés aux Premières nations de Fort Albany et Kashechewan, sur les rives de la baie James. Douze militaires des FC ont également participé à l'exercice.

Les Rangers ont dormi dans des tentes et ont participé à quatre jours d'activités portant sur l'adresse au tir et sur une variété de connaissances du terrain, ainsi que de tests d'orientation sur la terre ferme et de navigation sur l'eau. L'exercice a permis de mettre à l'épreuve les aptitudes organisationnelles, les connaissances pratiques en plein air et les compétences militaires des participants.

« L'exercice visait à confirmer les compétences qu'ils ont acquises pendant leur entraînement d'un an dans leur collectivité », explique le Capitaine Mark Rittwage, commandant du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. « C'est pour eux une occasion de nous montrer ce qu'ils ont appris au cours de la dernière année. Ils ont fait d'énormes progrès. La plupart des compétences qu'ils ont acquises leur ont été enseignées par des sergents et des caporaux-chefs des Rangers. Nos instructeurs ont participé à l'exercice en tant que mentors et pour assurer la sécurité des participants. »

Ce sont les Rangers qui forment les nouveaux Rangers.

—Captain Mark Rittwage

« Dans le passé, c'est l'Armée de terre qui s'occupait du programme d'instruction aux Rangers. Aujourd'hui, ce sont les Rangers qui forment les nouveaux Rangers. L'exercice a donc permis aux chefs des Rangers d'améliorer leurs compétences. »

Le Caporal-chef Ajay Jack, de la nouvelle patrouille de Rangers canadiens du lac Seul, était ravi de participer à l'exercice. « J'ai appris une brochette de nouvelles aptitudes, affirme-t-il. Pendant l'activité de recherche et de sauvetage, j'ai fait beaucoup d'erreurs, mais, en conséquence, j'ai appris des choses. Cet exercice est une bonne expérience. On apprend beaucoup des gens des autres réserves. »

Le Cplc Redfern Wesley, de Moose Factory, a aussi profité de la rencontre de personnes d'autres collectivités. « J'apprends tous les jours des choses de Rangers d'ailleurs, mentionne-t-il. J'apprends de leurs expériences et j'applique mes nouvelles connaissances à mon travail. L'instruction s'améliore constamment. »

Mais l'exercice n'était pas que du travail, ajoute le Capt Rittwage. « Nous avons eu beaucoup de plaisir après les heures d'entraînement. Nous avons participé à des concours de confection de banique, de cuisson traditionnelle et de bûcheron, et nous avons même pu jaser et apprendre les uns des autres. »

MCpl Yvonne Sutherland checks a Canadian Ranger's GPS during a navigation exercise.

La Cplc Yvonne Sutherland examine le GPS d'un Ranger canadien durant l'exercice d'orientation.

Have your say: Bill C-25 and Bill C-60

Patrick J. LeSage, retired Chief Justice of the Ontario Superior Court of Justice, has been appointed by Defence Minister Peter MacKay to conduct the second independent review of Statutes of Canada 1998, c. 35 ("Bill C-25"), and an independent review of Statutes of Canada 2008, c.29 ("Bill C-60").

Bill C-25 requires the Defence Minister to conduct an independent review of the provisions and operation of the Bill every five years, and to table a report of the review in Parliament. The review will deal only with the changes Bill C-25 made to the National Defence Act, not the entire Act. Bill C-25 made important amendments to the Act concerning the military justice system, the CF grievance process, and the military police complaints process.

As part of DND's commitment to fairness and transparency, former Chief Justice LeSage (the "Second Independent Review Authority") will have complete access to DND employees, CF personnel, the members and staff of the CF Grievance Board and the Military Police Complaints Commission, and the Ombudsman for DND and the CF, as well as to any information held by DND/CF relevant to the review.

Former Chief Justice LeSage will be visiting selected CF bases and wings throughout Canada to meet with individuals who have comments about the subjects under review and receive feedback on how the changes made by Bill C-25 and Bill C-60 are functioning.

Individuals who have an interest in the military justice system, the CF grievance process or the military police complaints process, and who would like to provide comments to the Second Independent Review Authority, are encouraged to contact him, preferably in writing, by July 4. Persons making submissions should expect that their submissions will be made public, although former Chief Justice LeSage may, in his entire discretion, choose to receive certain submissions in confidence.

Contact former Chief Justice LeSage through Lynn Mahoney at Gowlings, 1 First Canadian Place, suite 1600, Toronto ON, M5X 1G5; or at 416-862-4319; or at lynn.mahoney@gowlings.com.

A copy of the ministerial direction setting out the terms of reference for the Second Independent Review Authority may be obtained at the same address.

The Second Independent Review Authority may contact individuals directly.

Les projets de loi C-25 et C-60 : à vous la parole

Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, a confié à Patrick J. LeSage, juge en chef à la retraite de la Cour supérieure de justice de l'Ontario, le deuxième examen indépendant du chapitre 35 des Lois du Canada 1998 (« projet de loi C-25 ») et un examen indépendant du chapitre 29 des Lois du Canada 2008 (« projet de loi C-60 »).

Conformément au projet de loi C-25, le ministre de la Défense nationale est tenu de procéder, tous les cinq ans, à un examen indépendant des dispositions et de l'application du projet de loi et de présenter un rapport à ce sujet au Parlement. L'examen ne portera que sur les modifications à la *Loi sur la défense nationale* découlant du projet de loi C-25 et non sur l'intégralité de cette dernière. Le projet de loi C-25 a entraîné des modifications en profondeur de la loi en ce qui a trait à l'appareil judiciaire militaire, à la procédure de règlement des griefs des FC et au processus d'examen des plaintes concernant la police militaire.

Compte tenu de l'importance que le MDN accorde à l'équité et à la transparence, l'ancien juge en chef LeSage (« autorité indépendante chargée du deuxième examen ») pourra recourir sans restriction aux employés du MDN, aux membres du personnel des FC, aux membres et au personnel du Comité des griefs des FC et de la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire, ainsi qu'à l'ombudsman du MDN et des FC et à son personnel. Il pourra aussi consulter tout document pertinent à l'examen que détiennent le MDN et les FC.

L'ancien juge en chef LeSage se rendra dans des bases des FC choisies à l'échelle du Canada pour rencontrer les personnes souhaitant présenter leurs observations sur les questions faisant l'objet de l'examen, ainsi que pour recueillir des commentaires sur l'application des modifications apportées par les projets de loi C-25 et C-60.

Toute personne qui s'intéresse à l'appareil judiciaire militaire, à la procédure de règlement des griefs des FC et au processus d'examen des plaintes concernant la police militaire, et qui aimerait présenter des observations à l'autorité indépendante chargée du deuxième examen, est priée de communiquer avec elle, de préférence par écrit, au plus tard le 4 juillet. Les gens qui présenteront des observations doivent toutefois s'attendre à ce que celles-ci soient rendues publiques, même si l'ancien juge en chef LeSage peut, à son entière discrétion, décider de recevoir certaines présentations en toute confidentialité.

On peut communiquer avec l'ancien juge en chef LeSage par l'intermédiaire de Lynn Mahoney en lui téléphonant, au 416-862-4319, en lui envoyant un courriel à lynn.mahoney@gowlings.com, ou en lui écrivant à l'adresse :

Lynn Mahoney
Gowlings
1 First Canadian Place, bureau 1600
Toronto ON M5X 1G5.

Il est également possible d'obtenir à la même adresse un exemplaire de la directive ministérielle énonçant le mandat de l'autorité indépendante chargée du deuxième examen.

Si les circonstances l'exigent, l'autorité indépendante chargée du deuxième examen communiquera directement avec vous.

NATO allies attend memorial ceremony

By Capt Glen Parent

KABUL — More than 200 military, police and civilian members of the NATO Training Mission in Afghanistan gathered May 15 at the Law Enforcement Officer Memorial at Camp Phoenix in Kabul to honour fallen law enforcement personnel.

The 1st Annual Camp Phoenix Law Enforcement Officer Memorial Ceremony was held the same week as a similar ceremony at the US National Law Enforcement Officer Memorial in Washington, D.C.

"We can never repay the debt of gratitude that we owe these faithful public servants," said US Brigadier General Mark Martins, commander of the Afghanistan Rule of Law Field Force.

Soldiers from Australia, Bulgaria, Canada, France and the US attended the ceremony, along with police officers from several nations. "I'm very proud to see Canadian soldiers here along with our US and other allies," said Colonel Peter Dawe, the senior Canadian at the ceremony. "We are here to show solidarity with our Massachusetts Army National Guard partners at Camp Phoenix, many of whom serve as law enforcement officers back home. This ceremony was a reminder of the great sacrifices made by law enforcement officers in Canada, the US and worldwide."

One hundred CF personnel are in Kabul preparing for the arrival of additional personnel who will serve as advisors to Afghan National Security Forces at training camps and HQ in the Kabul area. The CF mission, Operation ATTENTION, is the Canadian contribution to the NATO Training Mission in Afghanistan. The majority of CF personnel deploying to the Kabul area for Op ATTENTION will be in place by the fall of 2011.

Honorer les agents de la force publique à Kaboul

Par le Capt Glen Parent

KABOUL — Plus de 200 militaires, policiers et civils participant à la mission d'instruction de l'OTAN en Afghanistan se sont réunis au Camp Phoenix, à Kaboul, le 15 mai, pour rendre hommage aux agents de la force publique ayant perdu la vie.

Le premier service commémoratif en l'honneur des agents de la force publique du Camp Phoenix a eu lieu la même semaine qu'une cérémonie semblable au monument commémoratif national des agents de la force publique, à Washington D. C.

« Nous ne pourrons jamais leur témoigner notre gratitude ni honorer notre dette envers eux », a affirmé le Brigadier-général Mark Martins, des États-Unis, commandant de l'Afghanistan Rule of Law Field Force.

Des soldats des États-Unis, du Canada, de la France, de la Bulgarie et de l'Australie ont participé à la cérémonie, de même que des policiers de plusieurs pays. « Je suis très fier de voir des soldats canadiens aux côtés de leurs homologues des États-Unis et d'autres pays alliés », a déclaré le Colonel Peter Dawe, officier supérieur canadien présent à la cérémonie. « Nous sommes ici pour témoigner notre solidarité à nos partenaires de la Massachusetts Army National Guard au Camp Phoenix. Beaucoup d'entre eux sont des agents de la force publique chez eux. La cérémonie nous a rappelé les grands sacrifices des agents de la force publique au Canada, aux États-Unis et partout dans le monde. »

Cent militaires canadiens se trouvent à Kaboul pour préparer l'arrivée d'autres militaires qui joueront le rôle de conseillers des Forces de sécurité nationales afghanes aux camps d'entraînement et au quartier général dans la région de Kaboul. La mission des FC, nommée opération ATTENTION, constitue la participation du Canada à la mission d'instruction de l'OTAN en Afghanistan. La plupart des déploiements dans le cadre de l'op ATTENTION à Kaboul auront lieu à l'automne 2011.

Flight Engineer door opens to AVS techs

By Maj Lynne Chaloux

In September, avionics systems (AVS) technicians will be able to apply for transfer to flight engineer (Flt Engr), an occupation that blends maintenance responsibilities and operational flying on a variety of aircraft fleets.

"I see the Flight Engineer occupation as an opportunity to experience the challenge and excitement of flying, while continuing to build on the aircraft maintenance skills I already possess," says Master Corporal Shawn Heighington, who intends to apply for occupation transfer as soon as it's available to him. "After years of technical and flight-line experience as an AVS technician, becoming a flight engineer is the logical next step for me."

Until recently, transferring to the Flt Engr occupation required an applicant to have previous qualifications as an experienced aviation (AVN) technician. No other occupation was eligible because AVN was most closely aligned with maintenance qualifications and required minimal additional maintenance training. The Flt Engr occupation is highly technical in nature, with its members being operational aircrew while also responsible for many maintenance functions on their aircraft.

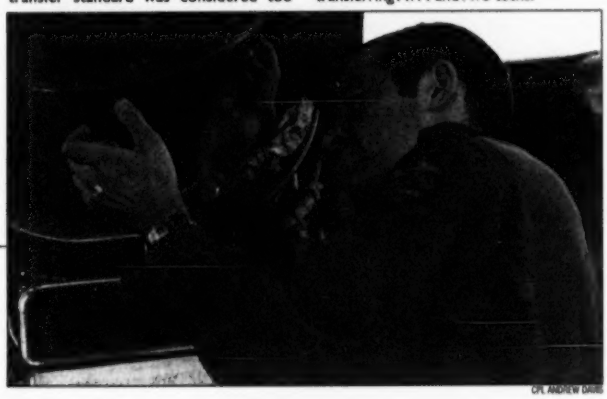
However, modern aircraft are becoming increasingly avionics-centric. At the same time, there is significant commonality of training between AVN and AVS, particularly regarding flight line operations. Coupled with an upcoming revamp of the basic Flt Engr course, the time was ripe to see if it was possible to include AVS technicians as potential Flt Engrs.

Therefore, as a result of in-depth study and evaluation of the issue, avionics systems (AVS) technicians will be able to apply for voluntary occupation transfer starting this fall, with the first AVS technicians expected to begin training on the revamped Flt Engr course at 8 Wing Trenton in April 2012.

"AVS candidates have advanced technical knowledge and skills and work right alongside their AVN counterparts on the flight line," says Chief Warrant Officer Mike Kaehler, senior non-commissioned member occupation advisor. "When we looked at it closely, we saw we could incorporate changes into our training course that would allow AVS to integrate into our structure relatively easily, while these individuals would also add the increasingly-important avionics background into our mix."

In addition, a new waiver standard for AVN techs was developed for times of difficult recruiting to allow AVN journeymen to apply for Flt Engr since the occupation transfer standard was considered too restrictive. (This is currently in force but will likely be unnecessary next year due to high recruitment demand). The preferred regular (non-waiver) standard requires six years experience as an AVN tech.

The direct entry model, recruiting Flt Engr through recruiting centres, has been set aside since the training required to gain maintenance and operational flight qualifications is more than seven years, so there is no real advantage compared to transferring AVN and AVS techs.



CPL ANDREW DAVIS

Cpl Scott McAllister, a flight engineer with 440 Squadron in Yellowknife, carries out after-flight inspections on a CC-138 Twin Otter aircraft in Iqaluit during Op NANOOK 09.

Lors de l'op NANOOK 09, le Cpl Scott McAllister, mécanicien de bord du 440e Escadron, à Yellowknife, effectue des vérifications après le vol d'un CC-138 Twin Otter à Iqaluit.

La profession de mécanicien de bord s'ouvre aux techniciens en systèmes avioniques

Par la Maj Lynne Chaloux

En septembre, les techniciens des systèmes avioniques (Tech AVIO) seront en mesure de demander un reclassement vers le groupe des mécaniciens de bord (Méc B), qui marie les responsabilités de maintenance et les vols opérationnels à bord de diverses flottes d'appareils.

« Pour moi, le métier de mécanicien de bord est une occasion de vivre les défis et la fébrilité associés aux vols, tout en continuant de mettre à profit les compétences en maintenance des aéronefs que je possède déjà », souligne le Caporal-chef Shawn Heighington, qui a l'intention de faire une demande de reclassement dès que possible. « Après des années d'expérience technique et d'expérience de piste comme Tech AVIO, il semblait que la suite logique était une progression vers le métier de mécanicien de bord. »

Jusqu'à récemment, le reclassement vers le poste de Méc Bord exigeait des qualifications de technicien en aéronautique (Tech AÉRO) expérimenté. Aucun autre groupe professionnel militaire (GPM) n'était admissible, puisque les Tech AÉRO étaient les plus près du métier et qu'ils n'avaient besoin que d'un minimum d'instruction en matière de maintenance. Le métier de mécanicien de bord est extrêmement technique : il faut être membre du personnel navigant opérationnel, tout en assumant de nombreuses fonctions de maintenance de l'appareil.

CPL DAVID HARDWICK

Flight engineer MCpl Terry Lacaille prepares a CC-130 Hercules for takeoff.

Le Cpic Terry Lacaille, mécanicien de bord, prépare un CC-130 à son le décollage.

Or, les appareils modernes sont de plus en plus axés sur les systèmes avioniques. De plus, il y a beaucoup de ressemblances entre l'instruction des Tech AÉRO et des Tech AVIO, surtout en ce qui concerne les opérations sur la piste. Lorsqu'est venu le temps de repenser le cours de base d'instruction des Méc Bord, on a décidé de voir s'il était possible d'ouvrir les portes aux Tech AVIO.

C'est pourquoi, après une étude et une évaluation approfondies de la question, les Tech AVIO seront en mesure de demander un reclassement volontaire à compter de cet automne. Les premiers Tech AVIO devraient pouvoir commencer le cours d'instruction de Méc Bord à la 8e Escadre Trenton en avril 2012.

« Les Tech AVIO ont des connaissances et des compétences techniques poussées et ils travaillent côte à côte avec leurs homologues, les Tech AÉRO, sur la piste », souligne l'Adjudant-chef Mike Kaehler, conseiller du GPM des militaires du rang (supérieur). « En examinant la question attentivement, nous avons constaté qu'il était possible d'apporter des changements à l'instruction qui permettraient aux Tech AVIO de s'intégrer dans notre structure assez facilement, et qu'en retour, ces candidats apporteraient un bagage de plus en plus important en matière de systèmes avioniques. »

Qui plus est une nouvelle norme d'exemption a été mise au point pour permettre aux apprentis Tech AÉRO de participer au reclassement, lorsqu'il est difficile de recruter des mécaniciens de bord, puisqu'on trouvait que la norme de reclassement était trop restrictive. (Elle est actuellement en vigueur, mais elle ne devrait pas être nécessaire l'an prochain en raison de la demande élevée de recrutement.) La norme régulière (sans exemption) exige six ans d'expérience à titre de Tech AÉRO.

L'enrôlement direct, soit le recrutement de mécaniciens de bord par l'entremise de centres de recrutements, a été mis de côté, puisque l'instruction nécessaire pour obtenir les qualifications de maintenance et de vol opérationnel dure plus de sept ans. Il n'y a donc aucun avantage véritable comparativement au reclassement des Tech AÉRO et AVIO.

Flight engineers evolve to meet future needs

By Maj Lynne Chaloux

The value of the Flight Engineer (Flt Engr) occupation is well-recognized, and this important cadre of flyers will continue their vital contribution to Air Force operations for decades to come. Change is required, however, for the occupation's long-term health and for the success of its members.

Changes to occupation structure

The Flt Engr rank structure has been revamped and made more consistent with other CF occupations. Changes will be implemented between now and 2015, and, as a result, sergeants and below will carry out the technical work.

Flt Engr career paths will expand beyond flying operations, providing greater employment flexibility and improved succession planning and rank progression opportunities.

By 2015, the corporal to sergeant rank levels will carry out flying duties. Warrant officers will maintain their responsibilities as Flt Engr leaders on most flying squadrons, but with full concentration on leadership and supervisory duties. Standards and evaluation warrant officers will continue to perform flying duties due to the requirements of their jobs.

Also effective in 2015, all Flt Engr warrant officers (and above) will transfer to the aircraft maintenance superintendant (AM Sup) occupation, consistent with air maintenance occupations. Opportunities are available on a case-by-case basis for those Flt Engrs wishing to transfer before 2015.

For successful transition to AM Sup, a limited number of master corporal- and sergeant-level Flt Engrs will be employed in maintenance positions to build first-hand experience in higher-level maintenance functions and to gain supervisory exposure in aircraft maintenance settings.

In an effort to more closely align flying operations with aircraft maintenance operations, the Flt Engr occupation will be managed under the air maintenance umbrella beginning in 2015.

With these structural changes, Flt Engrs will remain close to their roots as aircraft maintainers, while consistently honing their operational flying and technical skills.

Changes to career paths

Previously, Flt Engrs on their initial tour could not serve on four-engine aircraft. Following a change in air maintenance policies that are now qualification-based rather than rank-based, it's now possible to employ newly-trained Flt Engrs on all fleets, including the CC-130 Hercules and CP-140 Auroras.

Their career paths will also be modified to better use their previous aircraft maintenance experience, enabling continuity of knowledge on specific fleets and contributing to the Air Force mission – both in-flight and on the hangar floor.

Secure Future

Flt Engrs will continue to provide in-flight technical expertise while benefiting from leadership opportunities and experiences. The new plan assures a very secure future for the occupation, and its members can look to the future with confidence and renewed optimism.

People at work

Name: Cpl Jason Tibbo
Occupation: Flight engineer
Unit: 413 Transport and Rescue Squadron, 14 Wing Greenwood, N.S.
Time in CF: 8 years
Hometown: St. John's, N.L.

"I'm ecstatic," says Cpl Tibbo. "I've always wanted to fly."

Formerly an aviation technician working on CC-130 Hercules, Cpl Tibbo occasionally had the chance to fly with his squadron.

After acquiring maintenance qualifications, he applied for the Flt Engr occupation and recently completed his basic Flt Engr training in Trenton. He's on his Hercules operational flying training and will receive his wings before returning to 413 Squadron – trading in his coveralls for a flight suit.

He'll be the first Flt Engr since the 1970s to be posted directly to the same four-engine fleet he worked on as an AVN tech, allowing him to use the knowledge and technical skills he acquired before changing occupations.

"Having the CC-130 background will definitely help me transition from AVN to Flt Engr," he said. "I would have accepted any fleet they offered me but going back to Hercs will make things that much easier when I start flying operationally."

Les mécaniciens de bord se transforment pour mieux répondre aux besoins futurs

Par la Maj Lynne Chaloux

La valeur du groupe professionnel des mécaniciens de bord (Méc B) est bien reconnue, et cet important cadre de personnel navigant continuera à contribuer de façon essentielle aux opérations de la Force aérienne pendant les prochaines décennies. Il est cependant nécessaire d'apporter quelques changements, pour assurer la durabilité à long terme de la profession et la réussite de ceux qui la pratiquent.

Une nouvelle structure du groupe professionnel

La structure des grades de Méc B a été repensée et elle correspond maintenant davantage aux autres professions des FC. Les changements seront mis en œuvre d'ici 2015. Les sergents et les grades subalternes effectueront les travaux techniques.

Le cheminement de carrière des Méc B s'étendra au-delà des opérations de vol, fournissant une souplesse accrue, une meilleure planification de la relève et des possibilités de monter en grade.

D'ici 2015, les Méc B occupant des grades de caporal à sergent assumeront des fonctions de vol, et les adjudants conserveront leurs tâches de Méc B en chef dans la plupart des escadrons aériens, avec une concentration exclusive en matière de leadership et de supervision. Les adjudants des normes et des évaluations continueront de s'acquitter de leurs tâches de service aérien en raison des exigences de leurs postes.

Qui plus est, en 2015, tous les Méc B ayant au moins le grade d'adjudant seront reclassés vers la profession de surintendant de la maintenance des aéronefs (SMA). Des possibilités sont disponibles au cas par cas pour les Méc B qui souhaitent obtenir un reclassement avant 2015.

Pour une transition homogène au poste de SMA, certains Méc B du grade de caporal-chef et de sergent occuperont des postes de maintenance, afin d'obtenir de l'expérience directe dans des fonctions de maintenance de niveau supérieur afin d'acquérir de l'expérience de supervision dans un contexte d'entretien d'aéronefs.

En vue d'aligner plus étroitement les opérations aériennes avec les opérations de maintenance d'aéronefs, la gestion des Méc B relèvera de la communauté de la maintenance aérienne à compter de 2015.

Ces changements à la structure professionnelle des Méc B permettront à ces derniers de conserver leurs origines de maintenance des aéronefs, tout en peaufinant constamment leurs compétences en vols opérationnels et leurs compétences techniques.

Modification du cheminement de carrière

Auparavant, les Méc Bord débutants ne pouvaient pas servir à bord d'appareils quadrimoteurs. Après un changement dans les politiques de maintenance aérienne qui sont maintenant axées sur les qualifications plutôt que sur les grades, les nouveaux Méc B peuvent maintenant faire partie de tous les équipages, y compris ceux des CC-130 Hercules et des CP-140 Aurora.

Le cheminement de carrière sera également modifié pour mieux utiliser leur expérience en matière de maintenance des aéronefs, veiller à la continuité des connaissances de certaines flottes précises, et contribuer à la mission de la Force aérienne – que ce soit dans les airs ou dans les hangars.

Assurer l'avenir

Les Méc B continueront de fournir de l'expertise technique en vol tout en profitant des possibilités et d'expérience en leadership. Le nouveau plan assure un avenir très stable pour la profession, et les Méc B peuvent envisager l'avenir avec confiance et avec un optimisme renouvelé.

Nos gens au travail

Nom : Cpl Jason Tibbo
Métier : Mécanicien de bord
Unité : 413e Escadron de transport et de sauvetage, 14e Escadre Greenwood (N.-É.)
Nombre d'années dans les FC : 8 ans
Ville natale : St. John's (T.-N.-L.)

« Je suis fou de joie, affirme le Cpl Tibbo. J'ai toujours voulu voler. »

L'ancien technicien en aéronautique (Tech AÉRO) qui s'occupait de CC-130 Hercules avait parfois l'occasion de voler avec son escadron.

Après avoir obtenu ses qualifications en entretien, il a fait une demande pour devenir mécanicien de bord. Il vient de terminer son instruction de base de mécanicien de bord à Trenton. Il effectue son entraînement opérationnel à bord du Hercules et il recevra ses ailes avant de rentrer au 413e Escadron, où il troquera sa combinaison pour un uniforme de vol.

Il sera le premier mécanicien de vol depuis les années 1970 à être affecté directement à la même flotte de quadrimoteurs au sein de laquelle il a travaillé à titre de Tech AÉRO. Il pourra ainsi utiliser les connaissances et les compétences techniques qu'il a acquises avant de changer de groupe professionnel.

« Mon expérience concernant les CC-130 va certainement beaucoup m'aider à faire la transition entre Tech Aéro et mécanicien de bord. J'aurais accepté n'importe quelle flotte, mais retourner chez les Hercules rendra les choses plus faciles lorsque je commencerai les vols opérationnels », dit le Cpl Tibbo.

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF AIR FORCE PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE LA FORCE AÉRIENNE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CES PAGES. | *Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St.Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca*

SVOTP offers opportunities to infantry

By Sgt Katherine Greer-Hulme

CFB GAGETOWN — Infantry corporals and privates who are thinking about taking their career in a different direction can now do so with the Special Voluntary Occupational Transfer Program (SVOTP).

The infantry is currently well above its preferred staffing level, so the SVOTP aims to reduce this overage and assist some of the trades that are understaffed by encouraging infantry personnel to transfer to almost any trade in the CF.

Lieutenant-Colonel Craig Aitchison explains that approximately five years ago, well over 1 000 infantry personnel were recruited annually for about three years. "As the Army grew, so did the infantry," says LCol Aitchison, commandant of the infantry school and deputy director for the infantry corps. "We have very low attrition rates because of operations and the attraction for soldiers to deploy has combined to contribute, in part, to the overage."

The approximately 1 300 excess infantry soldiers directly affects recruiting practices Forces-wide. "There is a lot of pressure on the Canadian Forces and the Army to address this," says LCol Aitchison. "There are a lot of trades that need soldiers and as long as we are way over, they can't recruit. So, there is a corporate and a strategic need. In order to meet our requirements 20 years down the road, we need to recruit young soldiers into the corps and ... my big concern is that we're not going to be able to do so. The SVOTP is one of the release valves that we saw to rectify this issue."

Lineman MCpl Jean-François Comeau from Signals Squadron at CFB Halifax receives how-line attach a utility pole in the training area at CFB Gagetown.

Le Cpl Jean-François Comeau, poseur de lignes de l'Escadron des transmissions de la BFC Halifax, pose une nouvelle ligne sur un poteau électrique du secteur d'entraînement de la BFC Gagetown.

Soldiers must still go through the typical occupational transfer process. They must first identify their interest in the program to their chain of command and meet with their base personnel selection officer. The candidates then go through a series of aptitude testing to determine what trades may be open to them.

"As soon as I heard about the SVOTP ... I knew it was an opportunity for a fresh start and a new career," says Corporal David Savoy, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, "and I jumped all over it. ... I was accepted for my first choice, which is lineman. I chose the signals trade because it was something different."

Corporal Edward Smith, from 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, says he chose to become a lineman in the signals trade to have civilian career options when he retires from the military. For the past few months, both men have been learning as much as they can on-the-job before they go on course in the near future. "I now have a lot of knowledge in different areas of the trade," says Cpl Smith, "such as new installs in buildings and ... on the pole line out in the training area."

The SVOTP is an excellent opportunity to try something new and experience other work opportunities in the military. "There are a lot of interesting and challenging technical trades out there for infantry personnel who have done two or three operational tours and are looking for something different to transition into a second career," says LCol Aitchison. "This is a heck of an opportunity to become a tradesperson or learn a skill that they can transition into the civilian world."

To obtain further information regarding the SVOTP, please visit CANFORGEN 202/10 at **http://vcds.mil.ca/vcds-exec/pubs/canforgen/2010/202-10_e.asp**. If you wish to apply, you can do so through your chain of command.

Le PSRV offre des possibilités aux fantassins

Sgt Katherine Greer-Hulme

BFC GAGETOWN (Nouveau-Brunswick) — Des caporaux et des soldats de l'infanterie qui songent à de nouveaux défis peuvent maintenant entreprendre une nouvelle carrière grâce au Programme spécial de reclassement volontaire (PSRV).

L'infanterie est en sureffectif à l'heure actuelle, et le PSRV a été mis sur pied pour contrer le surnombre et aider certains métiers qui manquent de personnel. On encourage donc les fantassins à poursuivre une carrière dans presque n'importe lequel des groupes professionnels des Forces canadiennes.

Aux dires du Lieutenant-colonel Craig Aitchison, il y a près de cinq ans on recrutait bien au-delà de 1 000 fantassins par année, et cette tendance s'est maintenue pendant trois ans. « L'infanterie croissait au même rythme que l'Armée de terre », affirme le Lcol Aitchison, commandant de l'École d'infanterie et directeur adjoint du corps d'infanterie. « Nos taux de départ sont très faibles en raison des opérations, et l'attrait qu'ont les soldats pour les missions étrangères contribue en partie au surplus. »

L'infanterie compte près de 1 300 fantassins de trop, et cela a des répercussions immédiates sur les pratiques de recrutement à l'échelle des Forces canadiennes. « On pousse les Forces canadiennes et l'Armée de terre à agir », fait valoir le Lcol Aitchison. « On a besoin de soldats dans plusieurs autres métiers, et tant que l'infanterie sera en sureffectif, ces groupes ne pourront pas faire du recrutement. Il s'agit donc d'un besoin organisationnel et stratégique. Nous devons recruter de jeunes soldats si nous voulons remplir nos exigences dans 20 ans, et je m'inquiète de ne pouvoir le faire. Le PSRV est l'une des solutions au problème. »

Les militaires admissibles doivent quand même suivre le processus normal de reclassement. C'est-à-dire qu'ils doivent communiquer avec leur chaîne de commandement, puis un rendez-vous sera fixé avec l'Officier de sélection du personnel de la base. Les candidats subiront ensuite une série de tests d'aptitude en vue de déterminer les groupes professionnels qui leur conviendraient le mieux.

« Dès que j'ai entendu parler du PSRV, je savais que ce serait une occasion parfaite pour entreprendre une nouvelle carrière », déclare le Caporal David Savoy, du Princess Patricia's Canadian Light Infantry. « Je n'ai pas perdu de temps à m'inscrire. On m'a accepté comme poseur de lignes, et c'était mon premier choix. J'ai choisi un métier en transmissions parce qu'il s'agit de quelque chose de différent. »

Le Caporal Edward Smith, du 2e Bataillon, Royal Canadian Regiment, s'est également inscrit au programme et a lui aussi été choisi dans le groupe des poseurs de lignes. Il a choisi ce métier afin d'avoir des possibilités d'emploi comme civil une fois sa carrière militaire terminée.

Les Caporaux Savoy et Smith participent tous deux à une formation en cours d'emploi depuis quelques mois; ils apprennent tout ce qu'ils peuvent au sujet de leur nouveau métier avant de suivre leur cours, qui devrait débuter très bientôt.

« J'ai appris beaucoup de choses dans divers domaines du métier », confie le Cpl Smith. « Je peux poser de nouvelles lignes dans des bâtiments et sur le poteau électrique du secteur d'entraînement. »

MCpl Jean-Francis Comeau takes a break atop a utility pole in the training area at CFB Gagetown.

Le Cpl Jean-François Comeau se repose au sommet d'un poteau électrique dans le secteur d'entraînement de la BFC Gagetown.

Le PSRV est l'occasion parfaite d'essayer d'autres professions des FC. « Les fantassins qui ont été affectés à deux ou trois opérations et qui souhaitent de nouveaux défis trouveront plusieurs métiers techniques intéressants et stimulants », dit le Lcol Aitchison. « C'est l'occasion idéale de devenir une personne de métier ou d'acquérir des compétences qui seront utiles dans le monde civil. »

Veuillez consulter le CANFORGEN 202/10 **(http://vcds.mil.ca/vcds-exec/pubs/canforgen/2010/202-10_f.asp)** pour obtenir de plus amples renseignements au sujet du PSRV. Communiquez avec votre chaîne de commandement si vous désirez vous y inscrire.

New fitness training system pushes boundaries

By Elena Goubanova

DND and its partners launched a computer-assisted rehabilitation environment (CAREN) system this spring. The CF Health Services Group (CF H Svcs Gp) has teamed up with major Canadian rehabilitation centres in Ottawa and Edmonton to provide the best care to CF personnel who have lost limbs or suffered major injuries while serving.

"With CAREN," says physiotherapist Captain Pauline Godsell, CF H Svcs Gp, "the sky is the limit in creating new training programs that engage more than just the visual and auditory senses."

The system features real-time feedback, a wall-sized screen and a round, moving platform that makes it more exciting for users to practice walking, driving, swimming and skiing. The computer-controlled platform can be moved in any direction, bounced or sloped.

Four projectors connected to separate computers capture the user's movements. Data from all four computers blend and warp the on-screen image so the user feels completely immersed in the environment. This same technology is used in sports video games and in movies like *Avatar*.

However, this advanced computer lab is nothing but a machine without the strong will of its users to maximize their personal objectives. "The staff and the technology are here only to assist [patients] in reaching their personal goals, to help them to get wherever they want to go," says Capt Godsell.

Master Corporal Mike Trauner and Corporal Mark Hoogendoorn are the first CAREN users to test its 3D motion analysis system. These professional soldiers are accustomed to the physical challenges of daily fitness training. They spend hours in foot marches and tactical manoeuvre exercises despite having one leg between them.

Both soldiers are keen to meet the service requirements of full operational readiness. Cpl Hoogendoorn has already successfully completed the CF EXPRESS test, less than eight months after surviving an IED explosion last July. MCpl Trauner is determined to pass the CF's physical fitness standards after losing both lower legs in a roadside bomb explosion in December 2008.

Courtesy Bridgewater, CAREN operator at the Ottawa Hospital Rehabilitation Centre, assists Cpl Mark Hoogendoorn after successfully completing his first training session.

Courtesy Bridgewater, opérateur CAREN au Centre de réadaptation de l'Hôpital d'Ottawa, aide le Cpl Mark Hoogendoorn qui a terminé sa première séance d'entraînement.

Cpl Mark Hoogendoorn completes his training session with the CAREN simulated driving program.

Le Cpl Mark Hoogendoorn termine sa séance d'entraînement avec le programme de conduite du simulateur CAREN.

Cpl Hoogendoorn, a combat engineer with 2 Combat Engineer Regiment, is impressed with CAREN's technical capabilities. "It's challenging," he says. "The system pushes you out of your boundaries, forces you to do anything, really."

MCpl Trauner agrees, pointing out the interactive experience during the training engages "muscle memory" and the body starts automatically responding to the virtual challenges. "The 'Avatar' experience with the new system is definitely an improvement and a big break from the monotony of traditional hospital rehabilitation," he says.

The virtual reality lab at the Ottawa Hospital is also open to civilian patients. The hospital's multidisciplinary research team is now working to create rehabilitation protocols to support both military personnel and civilians.

Au-delà des limites grâce au simulateur CAREN

Par Elena Goubanova

Le MDN et ses partenaires ont dévoilé le système informatisé d'environnement de réadaptation (simulateur CAREN).

Le groupe des Services de santé des Forces canadiennes (GP Svc S FC) se sont associés aux centres de réadaptation canadiens importants d'Ottawa et d'Edmonton pour fournir les meilleurs soins possible aux membres des Forces canadiennes ayant été amputés ou subi des blessures majeures dans l'exercice de leurs fonctions.

« Il n'y a aucune limite avec le simulateur CAREN », déclare la Capitaine Pauline Godsell, du GP Svc S FC. « On peut créer de nouveaux programmes de réadaptation qui font appel non seulement à la vue et à l'ouïe, mais aussi à d'autres sens. »

Le système offre la possibilité de donner une réaction en temps réel, un écran de la largeur d'une pièce et une plate-forme mobile et ronde qui rend plus intéressants la marche, la conduite de véhicules, la natation et le ski pour les utilisateurs. On peut déplacer la plate-forme à régulation informatisée dans toutes les directions et on peut également la faire bondir et la mettre en pente.

Quatre projecteurs connectés à des ordinateurs distincts saisissent les mouvements des patients. Ces données se fondent à l'image à l'écran pour la déformer afin que le patient se sente véritablement dans le milieu. Cette technologie est employée dans les jeux vidéos sportifs et dans les films comme *Avatar*.

Cependant, le laboratoire informatique avancé n'est qu'une machine : il ne possède pas la volonté des utilisateurs à maximiser leurs objectifs. « Le personnel et la technologie ne servent qu'à aider les patients à atteindre leurs objectifs, à se rendre où ils le veulent », affirme la Capt Godsell.

Le Caporal-chef Mike Trauner et le Caporal Mark Hoogendoorn sont les premiers utilisateurs à tester le système d'analyse du mouvement en 3D du simulateur CAREN. Ces militaires sont habitués aux défis physiques des entraînements de conditionnement physique quotidiens. Ils passent des heures à marcher et à exécuter des manœuvres, bien qu'à eux deux, ils n'ont qu'une seule jambe.

Les deux soldats veulent être en état complet de préparation opérationnelle. Le Cpl Hoogendoorn a déjà complété avec succès le test express des FC, et ce, moins de huit mois après avoir survécu à une explosion d'EEI en juillet dernier. Le Cplc Trauner pour sa part, tient à répondre aux normes d'évaluation de la condition physique des FC malgré la perte de ses deux jambes inférieures dans l'explosion d'une bombe dissimulée en bordure d'une route en décembre 2008.

Les capacités techniques du simulateur CAREN impressionnent le Cpl Hoogendoorn, sapeur du 2e Régiment du génie de combat. « C'est exigeant », déclare-t-il. « Le simulateur nous pousse à nous surpasser, il nous fait faire n'importe quoi. »

Le Cplc Trauner est du même avis. Il affirme que le simulateur engage « la mémoire musculaire » durant l'expérience interactive et que le corps répond automatiquement aux défis virtuels. « L'expérience « Avatar » du nouveau système est une nette amélioration et un énorme changement de la monotonie de la réadaptation traditionnelle en milieu hospitalier », fait-il valoir.

Le laboratoire de réalité virtuelle à l'Hôpital d'Ottawa est aussi ouvert aux patients civils. L'équipe de recherche multidisciplinaire de l'hôpital s'affaire maintenant à créer des protocoles de réadaptation pour appuyer les militaires et les civils.

CONTENT OF THIS PAGE IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF ARMY PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE L'ARMÉE DE TERRE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CETTE PAGE. / *Army Editor/Rédactrice en chef de l'Armée de terre* • *Maureen Ledoucur* • *613-946-4550* • *Maureen.Ledoucur@forces.gc.ca*

Sailor takes the plunge

By Darlene Blakeley

Most sailors don't take the plunge from 1 800 metres, yet that's just what Petty Officer, 1st Class Tony Specht does nearly every day.

One of only a handful of Navy personnel to ever perform with the SkyHawks, PO 1 Specht, a marine engineering artificer by trade, is on loan from HMCS *Calgary* to the SkyHawks for the duration of the 2011 season.

A 20-year veteran of the CF, PO 1 Specht started skydiving 17 years ago, in college, but it wasn't until 2000 that he discovered the SkyHawks would accept applications from the Navy.

"There used to be a requirement for the applicant to have the Army's basic parachutist qualification; however, that was changed to include civilian qualifications, which I have," he says. "My home unit was more than happy to let me come here and have the Navy be represented on the team."

PO 1 Specht will perform in about 30 shows over the course of the SkyHawks 40th anniversary season. He had to undergo training in three phases.

PO 1 Tony Specht jumps from a Twin Otter aircraft as a member of the SkyHawks.

Le M 1 Tony Specht, membre des SkyHawks, saute d'un appareil Twin Otter.

Phase one was completed in Trenton at the CF Land Advanced Warfare Centre. This was two weeks of administration, parachute packing training, aircraft emergency training, physical fitness training and an introduction to public affairs.

Phase two was the initial jump training, which is also two weeks in duration. "We fly to Perris Valley, Calif., where the CF has been sending the team for over 20 years," he explains. "Due to the timeline for training and the uncooperative Canadian weather, we are unable to train at home. Our instructors are world-class and have been involved with training the team for over 20 years."

During phase two the basic facets of the parachuting skills performed during the SkyHawks' shows, called canopy relative work, are learned. "Most people see skydiving and parachuting as jumping out of a plane and falling for a while, then opening the parachute to land," he says. "Our shows are done from [1 800 metres] and we open our chutes immediately upon exiting the plane. We then join up in groups of two or three and make formations."

Once the initial phases are complete the team members are placed into the formations where their skill and size most complement each formation. "Phase three is where we learn the dazzling and daring moves we perform in our shows and perfect them over the next three weeks," says PO 1 Specht. His formation is called "the drag". "We place ourselves in a stack of three [jumpers] grips on the other's parachute lines. I'm on the bottom and when ready, I will deploy smoke and turn [the] pilot down. The jumper on top, the pilot, will drag the other two into position and drop us over the crowd. We then go into a down plane, where we are both facing the ground and falling at a much faster rate. At approximately [90–150 metres] we disengage and land in front of the audience who then go wild with excitement at the spectacle before them," he laughs.

PO 1 Specht is thrilled to be part of the SkyHawks and is enjoying the change from life at sea. "Being in the Navy and being a marine engineer the military has pretty much one thing in mind for your career: sailing," he says. "This was my opportunity to do something else, to change things up a bit. A lot of people I know have gone to Afghanistan, spent some time in foreign country on exchanges, or worked with some of the special forces of the CF. The SkyHawks are what I wanted to do."

PO 1 Specht is looking forward to the SkyHawks 40th anniversary season and the chance to perform and meet the people who come to watch the shows. He will return to his ship when the season is over, but does have the option of applying for the SkyHawks again next year.

"That's another story," he says with a grin.

PO 1 Tony Specht trails smoke as he performs in "the drag" formation with other members of the SkyHawks.

Le M 1 Tony Specht laisse derrière lui une traînée de fumée en exécutant la manœuvre en « traînée » avec les autres membres des SkyHawks.

Un marin dans les airs

Par Darlene Blakeley

La plupart des marins ne font pas de saut à 1 800 mètres. Pourtant, le Maître de 1re classe Tony Specht, lui, le fait presque tous les jours.

L'un des très rares marins à avoir fait partie des SkyHawks, le Mat 1 Specht, maître mécanicien de marine, a été prêté aux SkyHawks par le NCSM *Calgary* pour la durée de la saison de spectacles 2011.

Militaire depuis 20 ans, le M 1 Specht a commencé à pratiquer le parachutisme il y a 17 ans, pendant qu'il était au collège, mais ce n'est qu'en 2000 qu'il a découvert que les SkyHawks acceptaient des demandes de militaires de la Marine.

« On a déjà exigé que les candidats possèdent la qualification de base des parachutistes militaires. Or ces règlements ont été changés, et on accepte maintenant les qualifications civiles que je possède, explique-t-il. Mon unité d'appartenance était très heureuse de me laisser venir ici afin que l'équipe représente aussi la Marine. »

Le M 1 Specht participera à environ 30 spectacles au cours de la saison des SkyHawks, qui célèbrent cette année leur 40e anniversaire. Il a dû suivre trois différentes étapes d'entraînement.

La première étape a eu lieu à Trenton, au Centre d'instruction supérieure en guerre terrestre des FC. Elle comprenait deux semaines d'administration, d'entraînement en plage de parachute, d'entraînement en manœuvres d'aéronef en cas d'urgence, de conditionnement physique, ainsi qu'une introduction aux affaires publiques.

La deuxième étape était l'entraînement initial aux sauts, qui durait également deux semaines. « Nous sommes allés à Perris Valley, en Californie, où les FC envoient l'équipe depuis plus de 20 ans, explique le M 1 Specht. En raison du temps de l'année où nous nous entraînons et du mauvais temps au Canada, nous devons aller ailleurs. Nos instructeurs sont exceptionnels et participent à l'entraînement depuis plus de 20 ans. »

Durant la deuxième étape, les membres de l'équipe apprennent les compétences de base en parachutisme auxquelles ils recourront lors des spectacles des SkyHawks, notamment les manœuvres de voile contact. « La plupart des gens voient le parachutiste comme quelqu'un qui saute d'un avion et qui tombe pendant un moment, puis qui ouvre un parachute pour atterrir. Pendant nos spectacles, nous sautons de 1 800 mètres et nous ouvrons notre parachute immédiatement après être sortis de l'avion. Nous nous rejoignons ensuite en troupes de deux ou trois et nous effectuons des formations. »

Lorsque les deux premières étapes sont terminées, les membres sont divisés en formations en fonction de leur taille et de leurs aptitudes. « À la troisième étape, nous apprenons les manœuvres époustouflantes et ambitieuses que nous effectuons lors des spectacles, et nous les peaufinons pendant les trois semaines suivantes », affirme le M 1 Specht. Sa formation s'appelle la « traînée ». « Nous nous plaçons en pile de trois, et nous nous agrippons aux lignes de parachute des autres. Je suis le premier du bas et le moment venu, je laisse sortir de la fumée et je me retourne la tête en bas. Le parachutiste du haut traîne les autres en position et nous lâche au-dessus de la foule. Nous nous plaçons ensuite en position d'un avion piquant du nez, lorsque nous faisons face au sol et que nous descendons à une vitesse encore plus rapide. À environ 90 ou 150 mètres, nous nous dégageons et nous atterrissons devant la foule en délire », raconte-t-il en riant.

Le M 1 Specht est ravi de faire partie des SkyHawks et il se réjouit du changement de routine par rapport à la vie en mer. « Lorsqu'on est ingénieur dans la Marine, les FC n'ont qu'un seul projet en ce qui concerne votre carrière : les missions en mer. C'était ma chance de faire autre chose, de changer un peu. Beaucoup de ceux que je connais sont allés en Afghanistan, ont passé du temps dans d'autres pays, ont participé à des échanges et ont fait partie de différentes forces spéciales des FC. »

« Moi, je voulais être dans les SkyHawks. »

Le M 1 Specht a hâte à la 40e saison des SkyHawks. Il aura la chance de participer aux spectacles et de rencontrer les gens qui y assistent. Il retournera à bord de son navire à la fin de la saison, mais il pourra toujours faire une demande pour faire partie des SkyHawks de nouveau l'an prochain.

« Ça, c'est une autre histoire », dit-il en souriant.

Sand bags and chocolate chip cookies

By SLt David Lewis

One at a time, each sandbag is placed alongside the dike at a weak spot in the bend of the Assiniboine River near Poplar Point, Man. Naval reservists from across Canada have volunteered to do this backbreaking and monotonous work. The kilometre-long pathway heading from the small community back to the river has become a muddy mire. The dump trucks, which usually transport thousands of sandbags back to the work area, now have to dump their load at the end of the small residential lane. At this point each 18- to 20-kilogram sandbag has to be picked up and tossed on the back of a small tracked vehicle. About the time the massive pile diminishes, another loaded truck shows up.

A hard 10-hour day awaits each naval reservist, with nothing but the smell of wet sand and... chocolate chip cookies? The scent wafts through the air and grabs everyone's attention. Heads all turn to see a white-haired lady in pink slacks holding a plate of warm cookies. It is the beginning of what these young sailors affectionately call "the bake sale".

Bernice Delbridge passes out cookies while her husband Frank carries the patio table across the yard. "I baked these kids some cookies and Frank put up a table with coffee and water on it," she says. "Then I made a few phone calls and before long we needed a bigger table!"

As the day progresses, more and more items show up on the table. A second table is added and eventually a third. Throughout the day local residents walk down the lane and add their warm brownies or date squares to the table.

The soldiers working alongside the sailors also love the bake sale. "These people are so nice," says Ordinary Seaman Katie Champion of Charlottetown. "We have an ongoing rivalry with the Army as to who gets to adopt these people when this is all over."

Every day the people of this tiny community continue to show their appreciation. Coffee, tea and juice are always available. A barbeque is brought out from the back yard and 10-year-old Noah Parson cooks hotdogs for his new friends. "We've really come to know these kids," says Mr. Delbridge. "We're going to miss seeing them every day."

This isn't an isolated incident. Just four kilometres up the road another group of soldiers and sailors are sandbagging a dike that borders the Ross home. This family opens their home and offers their bathroom facilities to the 40 people working there. When they go into town, they leave their home unlocked. They return a short while later with a massive amount of donuts and coffees. The sailors had moved down the dike to another weak spot inaccessible to vehicles. Undeterred, the three ladies load everything into a wheelbarrow and together they push it down the dike to the amazement and appreciation of its recipients.

Over 120 naval reservists from 21 Naval Reserve Divisions came to build walls with sandbags, but they also built bridges with the local community. These bridges will last forever. Standing on the front lawn, Mr. Delbridge shakes his head and says, "They're all so young and they work so hard. They have no idea what this means to us. We could have lost everything."

Des sacs de sable et des biscuits aux pépites de chocolat

Par l'Ens 1 David Lewis

Un par un, on place les sacs de sable le long de la digue, à un point faible du coude de la rivière Assiniboine, près de Poplar Point, au Manitoba. Des réservistes navals se sont portés volontaires pour effectuer ce travail éreintant et monotone. La voie d'un kilomètre de long, qui part de la petite collectivité à la rivière, est devenue un bourbier. Les camions à benne, qui transportent d'habitude les milliers de sacs de sable jusqu'au lieu de travail, doivent désormais déverser leur chargement au bout de la ruelle résidentielle. À cet endroit, on doit soulever chaque sac de sable de 40 à 45 livres et le placer à l'arrière d'un petit véhicule chenillé. Dès que l'énorme tas de sable diminue, un autre camion chargé se présente.

Les réservistes navals entament une pénible journée de dix heures, au cours de laquelle ils ne sentiront rien d'autre que l'odeur de sable mouillé et de... biscuits aux pépites de chocolat! L'odeur se répand dans l'air et capte l'attention de tout le monde. Tous les regards se tournent vers une dame aux cheveux blancs, vêtue d'un pantalon rose, tenant un plateau de biscuits chauds. C'est le début de ce que ces jeunes marins appellent affectueusement « la vente de pâtisseries ».

Bernice Delbridge distribue les biscuits pendant que son mari, Frank, transporte la table de jardin dans la cour. « J'ai préparé des biscuits pour ces jeunes gens et Frank a installé une table sur laquelle se trouvent du café et de l'eau. J'ai fait quelques appels téléphoniques et, peu après, nous avions besoin d'une table plus grande! » raconte-t-elle.

La table se remplit de choses au fil de la journée. On ajoute une deuxième table, et une troisième par la suite. Au cours de la journée, des résidants du coin parcourent la ruelle afin de venir déposer sur la table les carrés au chocolat et aux dattes qu'ils ont confectionnés.

Les soldats qui travaillaient aux côtés des marins raffolent également de la vente de pâtisseries. « Ces gens sont si gentils. Nous avons une rivalité constante avec les soldats de l'Armée de terre quant à savoir lequel d'entre nous aura la chance d'adopter ces personnes lorsque tout ceci sera terminé », affirme la Mat 3 Katie Champion, de Charlottetown.

Tous les jours, les résidants de la petite collectivité continuent d'exprimer leur reconnaissance, en offrant aux militaires du café, du thé et du jus de fruits. Un barbecue est installé dans la cour. Noah Parson, un garçon de dix ans, y prépare des hot-dogs pour ses nouveaux amis. « Nous nous sommes vraiment habitués à ces jeunes gens. Leur présence quotidienne va nous manquer », mentionne M. Delbridge.

Or, les Delbridge ne sont pas les seuls à soutenir les militaires. À moins de quatre kilomètres plus loin, en remontant la route, un autre groupe de soldats et de marins posent des sacs de sable afin de renforcer une digue qui menace la maison des Ross. Ces dames ont alors ouvert leur maison et leur salle de bain aux 40 personnes qui travaillaient là. Lorsqu'elles vont en ville, elles laissent les portes de la maison déverrouillées et reviennent peu après avec une énorme quantité de beignes et de café. Les marins sont descendus vers la digue, à un autre point faible, inaccessible aux véhicules. Sans se laisser décourager, les trois dames chargent le tout dans une brouette qu'elles poussent ensemble jusqu'à la digue, à la stupéfaction des bénéficiaires, qui se montrent reconnaissants.

Plus de 120 réservistes de 21 divisions de la Réserve navale sont venus ériger des murs de sacs de sable. Mais, ils ont fait beaucoup plus : ils ont établi des ponts avec la collectivité locale. Ces ponts demeureront à jamais. Debout devant sa maison, M. Delbridge secoue la tête en disant : « Ils sont tous si jeunes et travaillent si fort. Ils n'ont aucune idée de ce que ça représente pour nous. »

SLT/ENS 1 DAVID LEWIS

Frank and Bernice Delbridge (second and third from left) created "the bake sale" on the front lawn of their Poplar Point, Man., home.

Frank et Bernice Delbridge (deuxième et troisième à partir de la droite) ont créé la « vente de pâtisseries » dans la cour avant de leur maison à Poplar Point, au Manitoba.

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF NAVY PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE LA MARINE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CES PAGES. | *Navy Editor/Rédactrice en chef de la Marine • Darlene Blakeley • 613-591-0245 • Darlene.Blakeley@forces.gc.ca*

Veterans Affairs Canada info sessions throughout Canada

From Veterans Affairs Canada

Thousands of CF personnel, veterans and their families have been filling base auditorium halls across the country to hear about the programs and services available to them from Veterans Affairs Canada (VAC).

VAC staff have been meeting directly with CF personnel, veterans and their families, to build a better understanding of the programs and services that are available through the New Veterans Charter (NVC).

"Our presentation clearly demonstrates how the NVC is a better option for today's veterans. The Charter shifts the focus from a lifetime of disability to encouraging wellness – which is what our men and women really want most," said Katherine Morrow, a VAC presenter who is also a veteran and the mother of an injured soldier. The presentation provides easy-to-understand case scenarios that show what benefits and services a veteran would receive under the old system versus the NVC.

Each session concludes with a question and answer period with a panel of VAC subject-matter experts. Participants also have the opportunity to speak directly with a VAC staff member to ask personal questions or to schedule a meeting.

VAC has received very positive feedback from the sessions.

With the support of Rear-Admiral Andy Smith, Chief of Military Personnel, information sessions were planned for 19 bases and wings across the country. "I am pleased with the tremendous turnouts and participation from CF members," said RAdm Smith. After a successful start at CFB Gagetown in November 2010, VAC has visited a total of 13 bases and wings, reaching out to more than 7 000 CF personnel.

With five locations left to visit, the next information session is scheduled for June 14 at 14 Wing Greenwood. For a calendar of confirmed information sessions, please visit **veterans.gc.ca** and select the *Calendar of Events* link on the left-side menu.

Anciens Combattants Canada donne des séances d'information partout au pays

Rédigé par Anciens Combattants Canada

C'est par milliers que les militaires et les vétérans des Forces canadiennes, ainsi que les membres de leur famille, se rendent dans les auditoriums des bases militaires pour s'informer sur les programmes et les services qui leur sont offerts par Anciens Combattants Canada (ACC).

ACC a décidé d'aller expliquer en personne aux militaires et aux vétérans des Forces canadiennes, et à leur famille, les programmes et les services qui découlent de la Nouvelle Charte des anciens combattants.

« Durant les séances, nous expliquons clairement en quoi la Nouvelle Charte est une meilleure solution pour les vétérans d'aujourd'hui, car elle met davantage l'accent sur le mieux-être de la personne plutôt que sur son invalidité à vie, et c'est ce que les hommes et les femmes des FC souhaitent avant tout », a affirmé Mme Katherine Morrow d'ACC, animatrice de la séance, elle-même ancienne militaire et mère d'un soldat blessé. Les exposés portent entre autres sur divers exemples de situations faciles à comprendre. Pour chaque situation, on compare les avantages et les services auxquels un vétéran blessé aurait eu droit en vertu de l'ancien régime de pensions à ceux offerts en vertu de la Nouvelle Charte.

Chaque séance se termine par une période de questions auxquelles répondent des spécialistes d'ACC. Les participants ont ensuite la chance de rencontrer un employé d'ACC et de lui poser des questions personnelles ou de fixer un rendez-vous.

ACC a recueilli des commentaires très positifs de ceux qui ont participé récemment aux séances.

Avec le soutien du Contre-amiral Andy Smith, chef du personnel militaire, des séances ont été planifiées dans 19 bases et escadres partout au pays. « Je suis ravi de voir autant de militaires aux séances », a fait savoir le Cam Smith. Depuis la première séance à la BFC Gagetown en novembre 2010, qui s'est avérée un franc succès, ACC a visité jusqu'à maintenant 13 bases ou escadres, et a réussi à s'adresser directement à plus de 7 000 militaires des Forces canadiennes.

Katherine Morrow, of VAC, addresses Defence Team members at CFB Petawawa February 18.

Mme Katherine Morrow, d'Anciens Combattants Canada, s'adresse aux membres de l'Équipe de la Défense à la BFC Petawawa, le 18 février 2011.

Il reste encore cinq bases à visiter, et la prochaine séance aura lieu le 14 juin, à la 14e Escadre Greenwood. Pour consulter le calendrier des séances d'information confirmées, consultez le « calendrier des activités » affiché dans le menu de gauche à **veterans.gc.ca**.

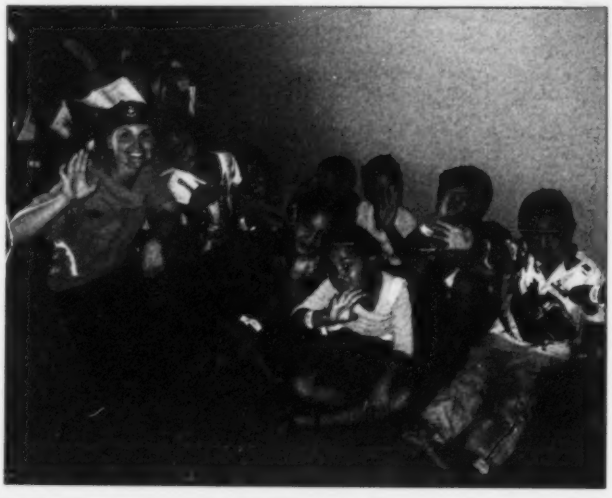
CF personnel provide care on Exercise Pacific Partnership

As part of the ongoing effort to provide care to those in need, CF Health Services are providing support to Exercise *Pacific Partnership* 2011, a US Navy-led multinational humanitarian and civic assistance mission. This mission provides health and various other services to underserved areas in the Southern Pacific region.

Dental officers Captain Tiffany Kisway and Capt Peter Walker, as well as dental technicians Corporal Caroline Winters and Cpl Tracy Faught, joined the mission April 1. They have made stops in Vanuatu, Tonga and are currently in Papua New Guinea, providing dental care to hundreds of locals, many of whom had never before had access to dental services.

This Canadian contingent will be continuing their work on *Pacific Partnership* until June 8, when two CF Dental Officers and two CF dental technicians will take their place until the mission's end on July 23. Their deployment will include stops in Timor-Leste and Micronesia.

CF Health Services personnel participating in *Pacific Partnership* will learn a great deal both professionally and personally in a challenging and rewarding environment. The experience they gain will help them to better serve CF personnel, our allies and civilians during future Canadian missions, at home and elsewhere.



Capt Tiffany Kisway, a dental officer with the Dental Detachment in Valcartier, Quebec, meets dental patients at the hospital in Vava'u, Tonga, during Exercise Pacific Partnership in April.

Le Capt Tiffany Kisway, dentiste militaire au sein du détachement dentaire de Valcartier (Québec), prend la pose avec ses patients à l'hôpital de Vava'u (Tonga), pendant l'exercice Pacific Partnership en avril.

CF surgeon recognized at national trauma meeting

Major Andrew Beckett was recently recognized by the Trauma Association of Canada at their Annual Scientific Meeting in Banff, Alberta. He received the Best Oral Presentation award for his scientific paper on Tactical Combat Casualty Care, a strategy for providing trauma care on the battlefield.

The specific focus of Maj Beckett's research was needle decompression, which is a medical procedure used to treat tension pneumothorax, a life-threatening condition caused by chest wounds. Along with his co-investigators—Maj Erin Savage, Captain Dylan Pannell, Maj Sanjay Acharya, Maj Andy Kirkpatrick, and Lieutenant-Colonel Homer Tien—Maj Beckett tried to identify the best location on the chest wall to perform this procedure while on the battlefield.

"While we did not identify the best location on the chest wall to perform this procedure, we were able to show that the side of the chest near the armpit, a location which has become increasingly popular for this procedure, is problematic as the needle can kink and function improperly when the patient is transported on a military stretcher," said Maj Beckett.

Maj Beckett, who is posted to 1 Canadian Field Hospital and currently works as a Trauma Fellow and General Surgeon at Sunnybrook Hospital in Toronto, is donating his prize money to the Wounded Warrior Fund, an independent not-for-profit charity that supports Canadian soldiers wounded overseas.

The CF provide full spectrum, high-quality health services to Canada's military personnel wherever and whenever they serve. CF health professionals are involved in leading edge research and are continually looking for opportunities to build on care provided.

Un médecin des FC reconnu lors d'une réunion nationale sur la traumatologie

Récemment, le Major Andrew Beckett a été reconnu par ses collègues de l'Association canadienne de traumatologie dans le cadre de leur rencontre scientifique annuelle, tenue à Banff (Alberta). On lui a décerné le prix de la meilleure présentation orale pour son article scientifique portant sur le secourisme en situation de combat, qui met de l'avant une stratégie de prestation de soins traumatologiques sur le champ de bataille.

Les travaux de recherche du Maj Beckett portent essentiellement sur la décompression à l'aiguille, une méthode médicale utilisée pour traiter le pneumothorax sous pression, une affection potentiellement mortelle causée par des blessures à la poitrine. Avec ses chercheurs associés, le Maj Erin Savage, le Capitaine Dylan Pannell, le Maj Sanjay Acharya, le Maj Andy Kirkpatrick, et le Lieutenant-colonel Homer Tien, le Maj Beckett a tenté de déterminer quel est le meilleur endroit de la paroi de la cage thoracique pour pratiquer cette méthode sur le champ de bataille.

« Bien que nous n'ayons pas encore trouvé le meilleur endroit pour procéder à la décompression à l'aiguille sur la paroi de la cage thoracique, nous avons été en mesure de démontrer que le côté du thorax, près de la région axillaire (un endroit de plus en plus souvent utilisé pour cette procédure) pose problème, étant donné que l'aiguille peut se tordre et mal fonctionner lorsque le patient est transporté sur une civière militaire », a expliqué le Maj Beckett.

Affecté au 1er Hôpital de campagne du Canada, et travaillant actuellement à l'hôpital Sunnybrook de Toronto à titre de traumatologue et de chirurgien généraliste, le Maj Beckett fait don de sa bourse au Fonds pour les soldats blessés, un organisme caritatif indépendant sans but lucratif qui soutient les soldats canadiens blessés à l'étranger.

Les FC fournissent une gamme complète de services de santé de haute qualité aux militaires canadiens, et ce, peu importe où et quand ils servent. Les professionnels de la santé des FC participent à des travaux de recherche de pointe et s'efforcent constamment d'améliorer la prestation des soins.

Maj Andrew Beckett, at the Role 3 Multinational Medical Unit in Kandahar Air Field earlier this year.

Le Maj Andrew Beckett, à l'Unité médicale multinationale de rôle 3 de l'aérodrome de Kandahar, plus tôt cette année.

Les militaires des FC donnent des soins dans le cadre de l'exercice Pacific Partnership

En vue de donner des soins à ceux qui en ont besoin, les Services de santé des FC participent à l'exercice *Pacific Partnership* 2011, qui consiste en une mission multinationale d'aide humanitaire et civile dirigée par la marine américaine. Cette mission permet de fournir des soins de santé et d'autres services dans les zones mal desservies de la région du Pacifique Sud.

Le Capitaine Tiffany Kisway et le Capt Peter Walker, dentistes militaires, ainsi que le Caporal Caroline Winters et le Cpl Tracy Faught, techniciennes dentaires, se sont joints à la mission le 1er avril. Après avoir fait des arrêts en République du Vanuatu et aux Tonga, ils se trouvent actuellement en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où ils soignent des centaines d'habitants de la région, dont une large majorité n'a jamais eu accès à des soins dentaires auparavant.

Le contingent canadien poursuivra son travail dans le cadre de l'exercice *Pacific Partnership* jusqu'au 8 juin, date à laquelle deux autres dentistes militaires et deux autres techniciens dentaires les remplaceront jusqu'à la fin de la mission, le 23 juillet. En cours de déploiement, ils s'arrêteront au Timor-Leste et en Micronésie, notamment.

Les militaires des Services de santé des FC participant à l'exercice *Pacific Partnership* apprendront beaucoup sur les plans professionnel et personnel dans un milieu stimulant et enrichissant. L'expérience qu'ils acquerront les aidera à mieux servir les militaires des FC, nos alliés et les civils durant les futures missions canadiennes au pays et à l'étranger.

Capt Peter Walker, a dental officer with the Dental Detachment in Edmonton, and Cpl Caroline Winters, a dental technician with the Dental Detachment in Greenwood, provide dental care to a woman in the remote village of Nokuku, Vanuatu, during Exercise Pacific Partnership *in May.*

Le Capt Peter Walker, dentiste militaire au sein du détachement dentaire d'Edmonton (Alberta), et le Cpl Caroline Winters, technicienne dentaire au sein du détachement dentaire de Greenwood (Nouvelle-Écosse) donnent des soins dentaires à une femme dans le village éloigné de Nokuku (Vanuatu), durant l'exercice Pacific Partnership *en mai.*

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF CMP. LE CHEF DU PERSONNEL MILITAIRE EST ENTIÈREMENT RESPONSABLE DU CONTENU DE CES PAGES. *CMP Editor/Rédacteur en chef du CPM • Anna Rubaj • 613-996-2104 • Anna.Rubaj@forces.gc.ca*

Honour, history, hockey

"The theme of the Memorial Cup is just as important and relevant today as it was back when it was created in 1919, to honour our fallen soldiers," Land Force Central Area deputy commander Colonel James Claggett said during the May 19 ceremony welcoming the cup to Mississauga, Ont. The cup arrived via Navy rigid-hulled inflatable boat, signifying the start of the ten-day Memorial Cup 2011 tournament.

While hockey resonates with many Canadians, it becomes particularly important when the tournament serves to honour Canadians who have lost their lives serving their country. May 20, just before the first game, a tribute was paid to the parents of Trooper Marc Diab, who was killed March 8, 2009, on Operation ATHENA.

A CF display welcomed visitors for the duration of the tournament. "Connecting with Canadians is our mandate," said Operation CONNECTION team leader Captain Victor Mata, "and our interactive displays showcasing the Army, the Navy and the Air Force have been a great success."

Op CONNECTION aims to connect Canadians with their forces. CF personnel from Navy, Army and Air Force are proud to participate in events such as the Memorial Cup, and to meet Canadians.

The CF takes care of its people. With great pride, CF personnel, in turn, protect and defend Canadians at home and elsewhere.

Honneur, histoire et hockey

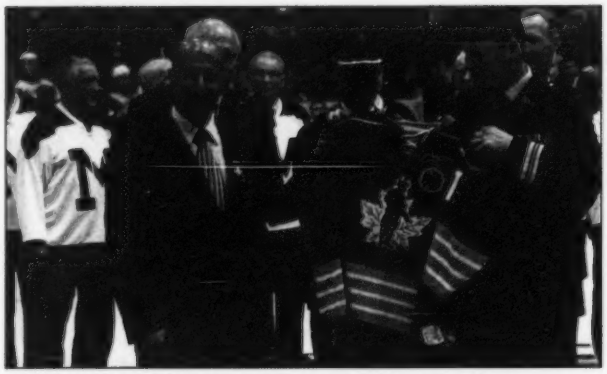
« Le thème de la coupe Memorial, soit rendre hommage aux soldats tombés au combat, est aussi important et pertinent aujourd'hui qu'il l'était au moment de sa création, en 1919 », a affirmé le Colonel James Claggett, commandant adjoint du Secteur du Centre de la Force terrestre, pendant la cérémonie d'ouverture de la coupe à Mississauga, en Ontario, le 19 mai. La coupe est arrivée dans une embarcation gonflable à coque rigide de la Marine, marquant le début du tournoi de dix jours de la coupe Memorial 2011.

Bien que le hockey soit un sport populaire au Canada, il revêt une importance encore plus grande lorsque vient le temps de rendre hommage aux Canadiens qui ont perdu la vie au service de leur pays. Le 20 mai, juste avant la première partie du tournoi, on a rendu hommage aux parents du Cavalier Marc Diab, mort le 8 mars 2009, pendant l'opération ATHENA.

Un présentoir des FC accueillait les visiteurs pendant tout le tournoi. « Notre mandat est d'établir des liens avec les Canadiens. Notre présentoir interactif illustrant les activités de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne a été très populaire », explique le Capitaine Victor Mata, chef d'équipe de l'opération CONNECTION.

L'op CONNECTION a comme objectif de lier les Canadiens à leurs forces armées. Les militaires de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne sont fiers de participer à des activités comme la coupe Memorial et de rencontrer les Canadiens.

Les FC s'occupent des leurs. À leur tour, ces derniers protègent et défendent fièrement les Canadiens, au pays et ailleurs.



Mr. Hani Diab, father of fallen soldier Tpr Marc Diab, receives a Mississauga Majors ceremonial jersey from The Royal Canadian Dragoons' Maj Dean Trembley.

Le Maj Trembley, des Royal Canadian Dragoons, remet un maillot de l'équipe des Majors de Mississauga à M. Diab, père du Cavalier Marc Diab.

Celebrating Asian Heritage Month

Asian Heritage Month (AHM) recognizes the contributions of Asian-Canadians to the growth and prosperity of Canada.

The National Capital Region Defence Visible Minority Advisory Group (NCR-DVMAG) marked AHM May 12 in the main concourse of NDHQ. Major-General Dennis Tabbernor, the advisory group's regional champion, spoke about the period in Canada's history when the country was not always open to and accepting of members of a visible minority group.

Some were denied citizenship; others were not allowed to volunteer their services to the armed forces during the World Wars. Despite these injustices and obstacles, a few hundred persisted and were reluctantly accepted into the Navy, Army and Air Force. They served Canada with valour and honour.

They faced discrimination at home and enemies abroad, and triumphed on both fronts. Their bravery and sacrifices earned them equitable treatment and respect, and they paved the way for all Canadians who belong to a visible minority group.

Canadian Second World War veteran Jack Nakamoto spoke about his childhood in Vancouver, when he initially admired Japanese soldiers but grew to abhor the atrocities they committed during the Second World War. He did join the Army, and faced discrimination during training and afterward. Stationed in England, he translated intercepted Japanese documents into English, contributing to the eventual Allied victory in the Far East.

During his service overseas, members of his family and thousands of other Japanese-Canadians were interned in camps in British Columbia's rugged interior and elsewhere in Canada. Their businesses and properties were sold off by the federal government.

Mr. Nakamoto has forgiven those who discriminated against him and is very pleased with his decision to join the Canadian Army and is proud to have served his country with honour.

After the presentations, guests and spectators enjoyed a Palestinian traditional dance, Indian dances and a fashion show of Indonesian traditional dresses. Kiosks offered a demonstration of traditional Japanese flower-arranging, information about Turkey's history and culture, a Palestinian cultural display, a pictorial display of Thailand, and a variety of Indian, Malaysian and Middle-Eastern foods.

Le Mois du patrimoine asiatique

Le Mois du patrimoine asiatique a pour but de souligner les contributions des Canadiens d'origine asiatique à la croissance et à la prospérité du Canada.

Le Groupe consultatif des minorités visibles de la Défense, région de la capitale nationale (GCMVD-RCN), a tenu une cérémonie spéciale pour souligner le Mois du patrimoine asiatique, le 12 mai dernier, dans le grand hall du QGDN. Le Major-général Dennis Tabbernor, champion régional du groupe consultatif, a parlé d'une période dans l'histoire du Canada durant laquelle le pays n'était pas très ouvert aux minorités visibles et ne se montrait pas très accueillant.

Certains se sont vu refuser la citoyenneté tandis que d'autres n'avaient pas le droit de s'enrôler dans les forces armées au cours des deux guerres mondiales. Malgré ces injustices et ces obstacles, quelques centaines ont persisté et ont réussi, en dépit des réticences, à s'enrôler dans la Marine, dans l'Armée de terre et dans la Force aérienne. Ils ont servi le Canada avec courage et honneur.

S'ils se sont heurtés à la discrimination au pays et aux ennemis à l'étranger, ils ont triomphé sur les deux fronts. Leur bravoure et leurs sacrifices leur ont permis d'obtenir un traitement équitable, en plus de mériter le respect de leurs pairs. Ils ont préparé le terrain pour tous les Canadiens qui font partie d'une minorité visible.

Jack Nakamoto, ancien combattant canadien de la Seconde Guerre mondiale, a parlé de son enfance à Vancouver, expliquant qu'à l'origine, il admirait les soldats japonais, mais qu'il en est venu à abhorrer les atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'est enrôlé dans l'Armée de terre, et a dû endurer la discrimination pendant son instruction et par la suite. Cantonné en Angleterre, M. Nakamoto a traduit en anglais des documents japonais interceptés, contribuant ainsi à la victoire des Alliés en Extrême-Orient.

Pendant le service à l'étranger de M. Nakamoto, les membres de sa famille, ainsi que des milliers d'autres Canadiens d'origine japonaise, ont été internés dans des camps en Colombie-Britannique et ailleurs au Canada. Le gouvernement fédéral a saisi et vendu leurs entreprises et leurs biens.

M. Nakamoto a pardonné à tous ceux qui lui ont fait subir des discriminations. Il est très heureux d'avoir choisi de s'enrôler dans l'Armée canadienne et il est fier d'avoir servi son pays avec honneur.

Après les présentations, les invités et les spectateurs ont eu droit à un spectacle de danse palestinienne, de danses indiennes et à un défilé de mode de costumes traditionnels indonésiens. Ils ont aussi pu profiter d'expositions d'arrangements floraux traditionnels japonais, de renseignements sur l'histoire et la culture de la Turquie, de renseignements culturels sur la Palestine, d'images de la Thaïlande, en plus de goûter à divers mets de l'Inde, de la Malaisie et du Moyen-Orient.